

24
saison
25

ANGERS
NANTES
OPÉRA





24
saison
25

ANGERS
NANTES
OPÉRA

SOMMAIRE

Entretien avec Alain Surrans	4
------------------------------	---

OPÉRAS

Il Piccolo Marat Pietro Mascagni Mario Menicagli Sarah Schinasi	8
---------------------------------------------------------------------------------	---

La Traviata Giuseppe Verdi Laurent Campellone Silvia Paoli	12
----------------------------------------------------------------------------	----

La Falaise des lendemains Jean-Marie Machado Jean-Charles Richard Jean Lacornerie	16
---------------------------------------------------------------------------------------------------	----

La Flûte enchantée Wolfgang Amadeus Mozart Nicolas Ellis Mathieu Bauer	20
----------------------------------------------------------------------------------------	----

Messe pour une planète fragile Guillaume Hazebrouck Rémi Durupt Guillaume Gatteau	24
---------------------------------------------------------------------------------------------------	----

BAROQUE EN SCÈNE

Close Up Noé Soulier Il Convito, Maude Gratton	28
-------------------------------------------------------------	----

Il Nabucco Michelangelo Falvetti Cappella Mediterranea, Leonardo García Alarcón	32
-------------------------------------------------------------------------------------------------	----

Destins de reines Purcell, Escaich, Haendel Patricia Petibon Amarillis, Héloïse Gaillard	36
----------------------------------------------------------------------------------------------------------	----

Baùbo, de l'art de n'être pas mort Jeanne Candel Pierre-Antoine Badaroux	38
---------------------------------------------------------------------------------------	----

Le Carnaval de Venise André Campra Yvan Clédat et Coco Petitpierre Il Caravaggio, Camille Delaforge	42
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----

Haendel l'Italien Haendel, Lotti Macadam Ensemble, Aria Voce, Stradivaria	46
-------------------------------------------------------------------------------------------	----

LE CHŒUR

Ferveur, louange et passion Georges Bizet, Charles Gounod, Charles-Marie Widor Baptiste-Florian Marle-Ouvrard	50
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----

VOIX DU MONDE

Hâl, le voyage amoureux	52
--------------------------------	----

Schubert in love	53
-------------------------	----

DakhaBrakha	54
--------------------	----

Maria Mazzotta	55
-----------------------	----

Cante Flamenco	56
-----------------------	----

Selamnesh Zéméné et le Badume's Band	57
---------------------------------------------	----

EN FAMILLE

Le Voyage de Wolfgang 58
Marie-Bénédicte Souquet
Pierre Cussac
Guillaume Gatteau

Ça va mieux en le chantant 61

Les concerts du dimanche matin 64

Les artistes en résidence 66

Les orchestres partenaires 67

Les ateliers de décors et costumes 69

L'action culturelle 70

Accessibilité 71

Billetterie 72

Calendrier 78

Informations pratiques 80

Partenaires 81

L'équipe 82

Née en 1987 au Japon, **Makiko Furuichi** vit et travaille en France depuis 2009. Diplômée de l'université des beaux-arts de Kanazawa au Japon (2009), de l'École supérieure des Beaux-Arts de Nantes (2011), elle a été lauréate du Prix des arts visuels de la Ville de Nantes (2018). Depuis 2022, Makiko Furuichi répond à l'invitation d'Angers Nantes Opéra pour la réalisation d'une quinzaine de dessins en écho aux temps forts de la saison. Une collaboration que nous avons souhaité poursuivre pour une nouvelle série de dessins de la saison 24/25.



Expositions :

Fresque au sol au Muséum d'histoire naturelle de Nantes (réalisation mai 2024)

Exposition personnelle au MASC, musée d'Art moderne et contemporain des Sables-d'Olonne (jusqu'en mars 2025)

Chambre d'artiste dans le cadre du Voyage à Nantes, Hôtel Billie (printemps 2024)

Réalisation d'une fresque de 30 m² pour le siège d'une entreprise d'ingénierie nantaise (octobre 2024)

Exposition personnelle à L'Artothèque de Caen, Espaces d'art contemporain (novembre 2024)

Exposition personnelle à la galerie du Paris Print Club (décembre 2024)

Commande artistique pour le projet de l'hôtel Lyret, à Chamonix-Mont-Blanc, commissariat Laurene Maréchal (décembre 2024)

Exposition avec Yūichi Yokoyama à la galerie MIRA Nantes (printemps 2025)

makikofuruichi.com

ALAIN SURRANS

Directeur

Entretien

Comment s'articule la nouvelle saison d'Angers Nantes Opéra ?

Elle joue la relation entre le grand répertoire, et même le très grand, avec *La Traviata* et *La Flûte enchantée* – difficile de faire plus grand – et trois aspects contrastés de la création. *La Falaise des lendemains* de Jean-Marie Machado est un opéra-jazz atypique, avec une part de vérisme et beaucoup de poésie. Accueilli avec Le Grand T de Nantes, *Baùbo, de l'art de n'être pas mort*, la récente création de Jeanne Candel, est un spectacle dont la dimension musicale est passionnante. Les acteurs sont aussi instrumentistes ou chanteurs, revisitant la musique du grand Heinrich Schütz avec un talent fou. Enfin, nous retrouvons la Compagnie Frasques et l'esprit participatif avec *Messe pour une planète fragile* dont Guillaume Hazebrouck signe la musique. Là encore, nous ne sommes pas dans l'opéra traditionnel, mais cet oratorio moderne sera bien mis en scène. Pour résumer, on peut dire que nous nous mettons cette saison à l'écoute de la nouveauté du théâtre musical sous ses formes les plus diverses.

À l'écoute des artistes, des créateurs, mais aussi de la jeunesse, avec cette *Messe pour une planète fragile*.

Nous allons retrouver quelques-uns des jeunes qui ont participé au conte musical *Les Sauvages*, présenté au Théâtre Graslin en juin 2021. Il leur reviendra de passer le témoin à de nouveaux enfants et adolescents, venus de différents quartiers de Nantes. Certains sont associés à l'atelier qui leur fait travailler musique et théâtre depuis l'automne 2023. D'autres sont touchés à travers leurs établissements scolaires. Au fil des répétitions, tous vont se frotter aux artistes professionnels du projet : le Chœur d'Angers Nantes Opéra, la formidable chanteuse béninoise Nayel Hóxò et un ensemble instrumental de six musiciens. Une rencontre entre générations pour partager les réflexions, sur notre avenir et celui de notre planète, que fait naître le grand poème épique et naturaliste de l'auteure sud-africaine Antjie Krog. Enfin nous retrouvons la Compagnie Frasques et l'esprit participatif avec *Messe pour une planète fragile* dont Guillaume Hazebrouck signe la musique et Guillaume Gatteau la mise en scène.

Quelques mots sur les deux autres spectacles contemporains de la saison ?

C'est grâce à Catherine Blondeau, directrice du Grand T, que j'ai découvert *Baùbo, de l'art de n'être pas mort*, que nous présentons ensemble. Ce spectacle s'inscrit en outre dans la saison Baroque en Scène, ce qui peut sembler paradoxal pour une création aussi radicale. Or, c'est l'ambition de cette saison que d'illustrer non seulement l'interprétation authentique sur instruments anciens, mais aussi la présence de la musique baroque dans d'autres univers artistiques d'aujourd'hui. À côté du *Nabucco* de Michelangelo Falvetti et du *Carnaval de Venise* d'André Campra, on pourra ainsi éprouver la délicate correspondance entre *L'Art de la fugue* de Jean-Sébastien Bach et la chorégraphie de Noé Soulier pour *Close Up*. Et puis l'on entendra, grâce au spectacle de Jeanne Candel, de sublimes pages de Schütz et Buxtehude

adaptées par Pierre-Antoine Badaroux pour les instruments modernes et les voix des acteurs de la compagnie la vie brève, tout au long d'un spectacle d'une belle audace et d'une profonde originalité, construit à partir de la figure de la déesse Déméter.

Pour *La Falaise de lendemains*, c'est notre complicité avec Matthieu Rietzler, le directeur de l'Opéra de Rennes, qui aura été décisive. Jean-Marie Machado, grand pianiste et improvisateur que nous admirons tous deux, s'était ouvert à nous il y a plusieurs années sur son désir de composer un opéra, et nous ne pouvions que l'accompagner dans une telle aventure. Jean-Marie a eu la bonne idée de s'associer à Jean-Jacques Fdida, son complice, déjà, pour le joli conte musical *Peau d'ânesse* que nous avons présenté la saison dernière, et à Jean Lacornerie, metteur en scène de notre *Chauve-souris*, pour bâtir cette histoire réaliste, très sombre, mais aussi par moments fantastique, qui ne peut que faire songer au réalisme poétique de Marcel Carné. La musique est en cours d'écriture, mais je sais déjà qu'elle sera plus que jamais ouverte aux contre-chants les plus imprévus, grâce à l'inspiration d'un livret où se mêlent les langues française, bretonne et anglaise.



Alain Surrans (photo : Benjamin Lachenal)

C'est une surprise que vous nous offrez avec *Il Piccolo Marat* ?

En effet, c'est un opéra inconnu en France, signé par l'un des grands compositeurs de l'époque veriste. Il se trouve que Pietro Mascagni s'est inspiré de l'épisode des noyades de Nantes, perpétrées sur ordre du sinistre Jean-Baptiste Carrier par la compagnie des Marat, une armée, ou plutôt une milice, sans pitié évoquée dans le titre : *Il Piccolo Marat - le petit Marat*. Il fallait absolument faire découvrir cet ouvrage à nos spectateurs. C'est une partition puissante, haletante de bout en bout.

Pourquoi programmer une nouvelle fois *La Traviata* et *La Flûte enchantée* ?

Parce que le public attend toujours avec impatience de découvrir ou de redécouvrir ces monuments du répertoire d'opéra, comptant parmi les cinq ouvrages les plus joués au monde. Les plus joués parce qu'ils continuent de nous parler comme ils parlaient au public de leur création, et puis parce que l'on peut creuser à l'infini ce qu'ils ont à nous dire. Dans *La Traviata*, Silvia Paoli, la metteuse en scène, avec la complicité du chef Laurent Campellone, construit sa dramaturgie sur la solitude extrême de Violetta. Les préludes orchestraux, presque semblables, des premier et troisième actes, catalysent cette solitude de l'héroïne avec non moins d'éloquence que ses douloureux monologues – la poignante évocation de ce « désert peuplé qu'on appelle Paris » dans le premier, l'« adieu au passé » au dernier acte.

Dans le cas de *La Flûte enchantée*, l'imagination des maîtres d'œuvre et des interprètes est encore plus sollicitée, car il s'agit d'un conte avec tout ce que cela veut dire d'allégories et de sous-entendus. Là encore, metteur en scène et directeur musical ont à cœur de proposer une lecture commune de la partition de Mozart et de la fantaisie qui imprègne le livret d'Emanuel Schikaneder. Nicolas Ellis, le nouveau directeur musical de l'Orchestre National de Bretagne, est un mozartien aguerri. Quant à Mathieu Bauer, qui avait déjà mis en scène pour nous *The Rake's Progress* de Stravinsky, il nous plonge dans un univers résolument ludique, une fête foraine, qui nimbe de mille couleurs et de poésie les interrogations, parfois bien graves, des jeunes héros. Ce parti pris semble très pertinent si l'on songe aux quelques illustrations qui nous sont parvenues de la création de *La Flûte enchantée* en 1791, dans laquelle le librettiste jouait le rôle de Papageno.

Peut-on parler, selon vous, d'un public ou de plusieurs publics à propos des spectateurs d'Angers Nantes Opéra ? En dehors de l'opéra, vous leur lancez des invitations pour le moins contrastées, sur le fond comme sur la forme.

C'est vrai que nous avons le souci de nous adresser à des publics très divers, avec trois cibles particulières. D'abord les familles, que nous invitons à nous rejoindre pour les concerts participatifs « ça va mieux en le chantant », pour ceux du dimanche matin présentés avec le Conservatoire de Nantes, ou pour ce spectacle proposé par notre artiste en résidence, Marie-Bénédicte Souquet, et qui s'intitule *Le Voyage de Wolfgang*. C'est une proposition qui a été faite en outre à des lieux de toute la région des Pays de la Loire, tout comme certains programmes de notre chœur permanent. Ambassadeur d'Angers Nantes Opéra, bien au-delà des limites de nos métropoles angevine et nantaise – invité par l'Opéra national du Rhin pour *Lohengrin* la saison dernière –, le chœur chantera en novembre *Hamlet* d'Ambroise Thomas à l'Opéra de Massy.

Autre cible : ces publics éloignés de nous, a priori, parce qu'ils ignorent que l'opéra est un art populaire, qui s'adresse à tous, contrairement à ce que l'on voudrait faire croire. Nous les touchons au travers de projets comme celui de la *Messe pour une planète fragile*, par notre action culturelle sur tous les terrains et par l'accueil de manifestations – Festival Hip OpSession en mai 2025 – qui font découvrir nos lieux à des jeunes ou moins jeunes qui n'y étaient jamais entrés.

Dans le même esprit, les « voix du monde » nous permettent de faire venir au Théâtre Graslin et au Grand-Théâtre d'Angers d'autres publics que nous partageons avec de fidèles partenaires : La Soufflerie à Rezé, le Festival du Cinéma Espagnol de Nantes ou Cinémas d'Afrique à Angers.

Mais le dénominateur commun de la voix, dans toute notre programmation, nous garantit une belle unité, à laquelle nous associons l'ensemble de nos spectateurs. Nous avons tous une voix, nous sommes tous capables de comprendre et de partager ce que sont la beauté et la profondeur d'un chant, d'où qu'il vienne. Et c'est là ce qui rend notre travail au quotidien passionnant et toujours plein de surprises.

On a beaucoup parlé, ces derniers mois encore, des difficultés traversées par les maisons d'opéra en France. Comment se porte Angers Nantes Opéra ?

Plutôt bien. Les deux métropoles qui sont nos principaux financeurs, à Nantes et à Angers, réévaluent leurs financements ; nous en avons grand besoin. Et le ministère de la Culture, sensible à notre projet et à l'originalité de notre coopération permanente avec l'Opéra de Rennes, renforce lui aussi son soutien. L'opéra coûte cher, c'est vrai, mais pour les meilleures raisons du monde : 80 à 100 artistes en scène et en fosse pour une représentation, cela peut sembler un luxe, et ça l'est – en tout cas, c'est beaucoup plus que les forces mobilisées pour un *Starmania* ou un *West Side Story* dans un zénith. Et les prix des places, surtout, sont beaucoup moins élevés. Ainsi le veulent nos financeurs publics, fidèles à un idéal de démocratie culturelle – je préfère ce terme de démocratie à celui de démocratisation – que le temps n'a pas émoussé.

Propos recueillis par Gwenn Froger,
printemps 2024



OPÉRA EN CONCERT

IL PICCOLO MARAT

UN ÉPISODE DE LA TERREUR À NANTES

PIETRO MASCAGNI

Livret de Giovacchino Forzano

Direction musicale
Mario Menicagli

Mise en espace
Sarah Schinasi

On connaît surtout de lui *Cavalleria rusticana*. Pourtant, Pietro Mascagni a composé quinze autres opéras, tout aussi inspirés. Il était temps de présenter chez nous *Il Piccolo Marat*, dont l'action se déroule à Nantes. Le titre de cet ouvrage, créé en 1921 à Rome, fait référence à la Compagnie Marat, fondée sous la Terreur pour organiser, de novembre 1793 à février 1794, les tristement célèbres noyades d'aristocrates et de religieux dans la Loire. La fougueuse partition de Mascagni nous fait traverser cette tourmente qui emporte solistes, chœur et orchestre dans un étonnant tourbillon musical.

Mariella
Rachele Barchi

L'Orco
Andrea Silvestrelli

Le petit Marat
Samuele Simoncini

La Mère
Sylvia Kevorkian

Le Soldat
Matteo Lorenzo Pietrapiana

Le Charpentier
Stavros Mantis

L'Espion
Alessandro Martinello

Le Voleur
Simone Rebola

Le Tigre
Gian Filippo Bernardini

Chœur d'Angers Nantes Opéra
Direction Xavier Ribes

Orchestre National des Pays de la Loire

En collaboration avec la Fondazione Teatro Goldoni, Livorno

En partenariat avec France Musique

Nantes
Théâtre Graslin
Mercredi 2 octobre 20h
Jeudi 3 octobre 20h

Angers
Grand-Théâtre
Samedi 5 octobre 18h

Tarif B

(détail des tarifs
page 74)



(détail page 71)

La Révolution française a toujours fasciné les artistes transalpins, depuis l'épopée de la campagne d'Italie, évoquée dans la *Tosca* de Puccini. À son tour, Pietro Mascagni allait trente ans plus tard en illustrer un épisode moins connu, celui des noyades de Nantes, dans un ouvrage oublié, *Il Piccolo Marat*, enfin présenté en France.

IL PICCOLO MARAT

La Terreur à Nantes vue depuis l'Italie

Quand Pietro Mascagni, le compositeur célèbre de *Cavalleria rusticana*, son fulgurant triomphe de 1890, entreprend trente ans plus tard la composition d'un nouvel opéra, c'est tout naturellement que, en mal d'inspiration, il se tourne vers la Révolution française. Ce n'est pas la première fois. On lui avait proposé bien des années plus tôt l'ébauche d'une *Carlotta Corday*. Comme Giacomo Puccini devant la *Marie-Antoinette* dont son ami Luigi Illica se proposait d'écrire le livret, le compositeur, d'abord séduit, avait finalement renâclé. D'instinct, il lui semblait que mettre au premier plan un personnage historique, tel que l'avait fait Umberto Giordano en 1896, avec *Andrea Chénier*, n'était pas le meilleur moyen de traiter de la période sanglante de la Terreur. Sans héros identifié, un opéra sur la Révolution française pouvait mieux frapper les esprits.

Un sujet dans l'air du temps

Il faut rappeler que l'atmosphère en Italie, trois ans après la fin du premier conflit mondial, était pour le moins explosive. La relation des faits qui entourent la création d'*Il Piccolo Marat*, le 2 mai 1921 au Teatro Costanzi de Rome, est particulièrement éloquent. En janvier a eu lieu lors d'un congrès à Livourne, la ville natale de

Mascagni, la scission entre partis socialiste et communiste, comme en France un mois plus tôt. La gauche en sort déstabilisée, et les partisans de Mussolini vont bientôt prendre le dessus sur la vie politique italienne. Aux élections du 15 mai, ils l'emportent avec la droite. Septembre verra la création du Parti national fasciste, avant la marche sur Rome, lancée le 27 octobre 1922, qui amène Mussolini au pouvoir trois jours plus tard. Mascagni, ainsi que Puccini qui a entrepris la composition de son dernier opéra, *Turandot*, suit de très près toute cette agitation politique et sociale. Sa sensibilité est alors plutôt de gauche. C'est plus tard, en 1929, qu'il se ralliera complètement à Mussolini.



Mario Menicagli (photo : Augusto Bizzi)

Le regard des Italiens sur les noyades de Nantes

Les origines de la France contemporaine, considérable étude due à la plume du philosophe Hippolyte Taine, avait paru en plusieurs tomes à partir du milieu des années 1870. Elle fut relayée de l'autre côté des Alpes par le biographe italien de Taine, Giacomo Barzellotti. On trouvait dans les quatre volumes de cette impressionnante somme sur la Révolution française de très nombreux détails sur la manière dont la République, puis la Terreur s'étaient imposées dans les villes de province. Pietro Mascagni ne pouvait ignorer ces écrits, mais on sait que son librettiste Giovacchino Forzano et lui eurent entre les mains deux autres ouvrages : *Les Noyades de Nantes*, de Gaston Lenôtre, compilation parue en 1912 des écrits antérieurs d'Alfred François Lallié sur le sujet, et *Sous la Terreur, souvenirs d'un vieux Nantais*, de Victor Martin, publié en 1906. Tous les détails que l'on retrouve dans *Il Piccolo Marat* proviennent de ces livres parfaitement informés sur les Marat, policiers plus que soldats, qui remplissaient les prisons de Nantes de suspects, religieux et nobles surtout, avant de les vider en noyant les prisonniers dans la Loire, par milliers, sur des gabares ou des galiotes hollandaises.

Un opéra « de sauvetage »

Mais le compositeur veut résolument s'affranchir de l'histoire. Le nom de Nantes n'est nulle part mentionné. Celui de Jean-Baptiste Carrier non plus. Le sinistre organisateur des noyades, délégué à Nantes par la Convention, est assimilé au président du comité révolutionnaire surnommé l'Ogre dans le livret de Giovacchino Forzano. En fait, aucun personnage ne porte ici de patronyme, en dehors de la princesse de Fleury, la mère de celui que l'on n'appellera que « le petit Marat ». On rencontrera successivement « le soldat », « l'espion », « le voleur », « le tigre », et bien sûr « le charpentier », concepteur des bateaux qui sont coulés avec leurs cargaisons de prisonniers. C'est que Pietro Mascagni, que l'on qualifie de vériste depuis ses débuts, a souhaité signer, cette fois, un opéra plus symbolique que réaliste. Peut-être pour que ses contemporains y lisent, en

filigrane, un écho des troubles révolutionnaires qui agitent alors son pays. Et, en tout cas, pour élever au rang du drame, à une dimension intemporelle, cette tragédie qui finit bien. On ne peut d'ailleurs s'empêcher de comparer *Il Piccolo Marat* à un autre opéra « de sauvetage », *Les Deux Journées ou le Porteur d'eau*, composé en 1800 par Luigi Cherubini sur une pièce de Jean-Nicolas Bouilly. Ce dernier s'inspirait lui aussi d'un épisode de la Terreur, tout comme il l'avait déjà fait pour *Leonore ou l'Amour conjugal*, qui sous la plume de Beethoven allait devenir *Fidelio*, autre opéra au dénouement salvateur. Cherubini et Bouilly, pour *Le Porteur d'eau*, furent contraints par la censure de transposer leur comédie lyrique à l'époque de la Fronde, mais le souvenir de la Terreur était bien présent chez leurs spectateurs, plus que chez ceux du *Piccolo Marat* en 1921.

Invention mélodique et expressionnisme

La partition de Mascagni, pour ce qui sera son dernier opéra (*Nerone*, créé en 1935, avait été en grande partie composé antérieurement), apparaît originale à plus d'un titre. On sent que le compositeur veut se débarrasser de cette étiquette de vériste collée depuis trente ans sur sa musique. Son inspiration mélodique semble inépuisable, et l'on ne peut que songer à celle de son ami Puccini, auquel les critiques n'ont pourtant cessé de l'opposer tout au long de leurs carrières très parallèles. Les modernistes, et en particulier les signataires en 1910 du mouvement futurisme, qui compte d'ailleurs parmi ses membres, avec Francisco Balilla Pratella, un élève de Mascagni, pouvaient bien s'insurger contre les excès de la mélodie à l'opéra et lui préférer la puissance, la vitesse et l'agitation du monde moderne. L'art du compositeur d'*Il Piccolo Marat* n'en était pas moins à son sommet. La partition est d'une éloquence inquiète et sombre, charriant une violence contenue mais toujours prête à exploser, qui évoque un expressionnisme plus germanique qu'italien par l'énergie qui le sous-tend. Une réussite totale qui incite à ne pas s'arrêter aux idées reçues sur la musique de Pietro Mascagni. ■



OPÉRA NOUVELLE PRODUCTION

LA TRAVIATA

GIUSEPPE VERDI

Livret de Francesco Maria Piave
d'après le roman d'Alexandre Dumas fils,
La Dame aux camélias

Pour la metteuse en scène Silvia Paoli, le destin de Violetta est moins scellé par la maladie que par une société impitoyable qui ne lui laisse d'autre choix que de se sacrifier. *La Traviata* est l'histoire d'une héroïne condamnée à la solitude. Le récit qui nous est proposé va donc épouser chaque battement de cœur de Violetta, tout comme le fait la musique de Giuseppe Verdi à qui nous devons ainsi l'un des plus beaux personnages de toute l'histoire de l'opéra. Une soprano « absolue », soulevée par les émotions. Et un orchestre qui l'écoute et lui répond avec la même intensité.

Opéra en italien, surtitré en français
2h45, avec entracte

Nantes

Théâtre Graslin

Mardi 14 janvier 20h

Jeudi 16 janvier 20h

Vendredi 17 janvier 20h

Dimanche 19 janvier 16h

Mardi 21 janvier 20h

Opéra de Rennes
Du 25 février au 4 mars

Angers

Grand-Théâtre

Dimanche 16 mars 16h

Mardi 18 mars 20h

Tarif A

[détail des tarifs
page 74]

Garderie gratuite
(à partir de 3 ans)
dimanche 19 janvier
et dimanche 16 mars



[détail page 71]

Direction musicale
Laurent Campellone

Mise en scène
Silvia Paoli

Chorégraphie
Emanuele Rosa

Scénographie
Lisetta Buccellato

Costumes
Valeria Donata Bettella

Lumières
Fiammetta Baldisseri

Dramaturgie
Baudouin Woehl

Violetta Valéry
Maria Novella Malfatti / Darija Auguštan

Flora Bervoix
Aurore Ugolin

Annina
Marie-Bénédicte Souquet

Alfredo Germont
Giulio Pelligra / Francesco Castoro

Giorgio Germont
Dionysios Sourbis

Gastone, vicomte de Létorières
Carlos Natale

Baron Douphol
Gagik Vardanyan

Marquis d'Obigny
Stavros Mantis

Docteur Grenvil
Jean-Vincent Blot

Chœur d'Angers Nantes Opéra
Direction Xavier Ribes

Orchestre National des Pays de la Loire

Coproduction Angers Nantes Opéra, Opéra de Rennes, Grand Théâtre - Opéra de Tours,
Opéra Orchestre National Montpellier Occitanie, Opéra de Nice

Décors et costumes réalisés par les ateliers d'Angers Nantes Opéra
et du Grand Théâtre - Opéra de Tours

SILVIA PAOLI

Metteuse en scène

Entretien

À quelle époque, dans quel univers, situez-vous votre *Traviata* ?

Le roman d'Alexandre Dumas fils se situe sous le règne de Louis Philippe I^{er}, dans les années 1840. Verdi l'adapte peu de temps après sa parution puisque sa *Traviata* sera créée en 1853 à Venise. En France, c'est le début d'une nouvelle époque, celle du Second Empire. Depuis lors, on a pris l'habitude de situer cet opéra aux temps où régnait la crinoline. Mais n'oublions pas que, avant la création, la censure interdit de présenter l'œuvre comme un drame contemporain. À son grand déplaisir, Verdi fut contraint de la situer au siècle précédent. Nous avons, nous, choisi une période un peu plus tardive que le Second Empire. Nous nous sommes légèrement décalés vers la fin du siècle, pour rapprocher le personnage de Violetta du monde des grandes stars de l'époque, dans la mesure où, dans notre production, Violetta sera une actrice, comme Sarah Bernhardt, célèbre peut-être mais tout autant rejetée parce que scandaleuse.

Le personnage de *La Traviata*, « la dévoyée », est inspiré de Marguerite Gautier, la *Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils. Qui est-elle pour vous ?

Pour moi, Violetta est une femme qui a péniblement gagné son indépendance mais qui ne parvient pas à s'affranchir du jugement de la société qui l'entoure, de la bourgeoisie, si puissante, patriarcale et bigote. Son amour pour Alfredo est une tentative pour obtenir cette reconnaissance. Ignore-t-elle que son rêve d'amour ne restera qu'un rêve ? Elle s'abandonne en tout cas à cette construction de l'imaginaire, pour le voir se fracasser contre les réalités d'une vie sociale qui s'impose à elle et dans laquelle elle n'est considérée en effet que comme une dévoyée.



Silvia Paoli (photo : Ilaria Costanzo)

On sait Violetta souffrante. Elle est atteinte de la tuberculose chez Dumas comme dans le livret de Francesco Maria Piave. Mais d'après vous, de quelle nature est sa souffrance ? Quel est le véritable drame qui pèse sur elle ?

La souffrance de Violetta est avant tout sociale. Tout part du profond désir qu'elle ressent de s'échapper de cette image scandaleuse qui la déchire. Le sacrifice qu'elle s'impose, sur la requête impérieuse du père d'Alfredo, ce n'est pas par amour qu'elle l'accomplit. C'est toujours dans l'espoir de cette reconnaissance qui ne lui sera jamais donnée. Comme le dit justement Roland Barthes, ce n'est pas un geste d'ordre moral mais existentiel : le moyen, ainsi que le croit Violetta, de se faire reconnaître par le monde des puissants. Même si la mort par tuberculose est génialement transposée en musique par Verdi, la vraie maladie de Traviata, c'est l'horrible solitude qui lui a été imposée et le désespoir d'avoir vu la société entière lui tourner le dos.

Comment percevez-vous la nature de l'amour qu'éprouvent Violetta et Alfredo ? Et comment expliquez-vous le geste d'Alfredo qui la rejette et l'humilie devant toute la société lors de la fête donnée par Flora ?

Ce qui émeut Violetta chez Alfredo, au premier acte, c'est la sincérité du jeune homme. Est-ce lui avec qui elle pourrait enfin appartenir à ce monde qui la regarde depuis toujours comme un objet désirable mais indigne ? Elle se sent probablement regardée pour la première fois, et cela lui ouvre des perspectives qu'elle n'avait pas osé espérer jusque-là.

Alfredo l'humilie à la fête parce que sa passion est bourgeoise, appropriative. Lui et Violetta viennent de deux mondes différents. Ce qui rend Alfredo heureux c'est de la posséder, de l'avoir entièrement à lui. Quand il comprend que tout est fini entre eux, il ne se pose pas de question sur la démarche de Violetta. Tel un enfant gâté, il n'y voit qu'une trahison, devient mesquin et violent face à un choix qu'il ne comprend pas. En fait, il la rejette dans sa condition de

femme dévoyée comme si l'amour qu'il lui avait témoigné n'était qu'une aumône. La scène qu'il lui fait en public est outrageante. Il est vil et ridicule, et son abjection choque jusqu'à son père, qui n'interviendra cependant pas pour rétablir la vérité que Violetta a cachée à Alfredo.

Germont père, précisément, n'est-il pas un peu ambivalent ? On le voit demander à Violetta de renoncer à jamais à son fils, au nom de la bienséance et de l'honneur de sa famille. Mais il ressent en même temps une grande compassion pour elle.

Je ne vois pas d'ambivalence dans le comportement de Germont mais plutôt une grande hypocrisie. Ce personnage représente le patriarcat, la morale bourgeoise. Je suis entièrement d'accord avec Catherine Clément (dans *L'Opéra ou la Défaite des femmes*, publié en 1979) lorsqu'elle écrit que la scène entre Germont père et Violetta est un « marché ». Le père négocie un accord, en insistant sur la beauté qui se fane et en louant comme un tartuffe cette vertu à laquelle aspire Violetta. Il lui promet une mort digne de celle d'une sainte avant que la déchéance ne vienne altérer sa beauté. À l'héritage matériel auquel il est si attaché, il substitue pour elle un prétendu héritage spirituel, au centre duquel il place le mariage de sa fille que la présence d'une prostituée dans la famille mettrait en danger, en omettant que sa fille est sur le point de devenir religieuse. Je ne vois rien qui soit plus hypocrite et plus machiste : ce soulagement qu'éprouve Germont après la décision de Violetta, c'est l'attitude magnanime et paternaliste du gagnant. L'émotion qu'il montre au tableau suivant et son remords au dernier acte ne peuvent être crédibles. Même si Alfredo s'est révélé indigne d'elle, Germont a bien été le sacrificateur, le bourreau de Violetta. C'est pourquoi toute mise en scène de *La Traviata* ne peut être que centrée entièrement sur son héroïne, l'un des personnages féminins les plus forts et les plus emblématiques que nous ait offerts l'opéra au XIX^e siècle. ■



JAZZ DISKAN OPÉRA CRÉATION

LA FALAISE DES LENDEMAINS

JEAN-MARIE MACHADO

Livret de Jean-Jacques Fdida

Musicien de jazz, improvisateur, ouvert aux musiques ibériques comme à la tradition bretonne, Jean-Marie Machado signe un premier opéra imprégné de réalisme poétique et de fantastique, où s'aiment et s'affrontent huit personnages aux destins tragiques sur fond de premier conflit mondial. Les langues bretonne, française et anglaise s'entrechoquent dans cet ouvrage atypique qui a pour décor le port de Roscoff. Jean Lacornerie, qui s'était illustré la saison dernière dans *La Chauve-souris*, signe une mise en scène qui joue tout à la fois sur les contrastes et les nuances pour rendre perceptibles non seulement les caractères des personnages et leurs trajectoires, mais aussi la vitalité de la musique de Jean-Marie Machado.

Opéra en français, anglais et breton,
surtitré en français
1h 45, sans entracte

Nantes

Théâtre Graslin

Mercredi 26 février 20h

Jeudi 27 février 20h

Vendredi 28 février 20h

Samedi 1^{er} mars 18h

Opéra de Rennes
Du 7 au 10 novembre

Angers

Grand-Théâtre

Jeudi 24 avril 20h

Tarif B

(détail des tarifs
page 74)

Direction musicale

Jean-Charles Richard

Mise en scène

Jean Lacornerie

Chorégraphie

Raphaël Cottin

Scénographie

Lisa Navarro

Costumes

Marion Benagès

Lumières

Kevin Briard

Son

Gérard De Haro

Mattéo Fontaine

Ensemble Danzas

Alys

Karine Sérafin

Chris

Vincent Heden

Don

Gilles Bugeaud

Dragon

Florian Bisbrouck

Lisbeth

Yete Queiroz

Malo

Florent Baffi

Maureen

Nolwenn Korbell

Yuna / La nurse

Cécile Achille

Création le 7 novembre 2024, à l'Opéra de Rennes

Production Cantabile

Coproduction Opéra de Rennes, Angers Nantes Opéra, Atelier Lyrique de Tourcoing, Maison des Arts de Créteil, Mahagonny Cie

Avec le soutien de la DRAC Île-de-France, la Région Île-de-France, le département du Val-de-Marne, le CNM, le Fonds de création lyrique, la Spedidam, l'Adami et la Sacem. Avec le soutien des Conservatoires de Nantes et de Rennes, du Conservatoire municipal Francis-Poulenc de Nogent-sur-Marne

En partenariat avec Pannonica, la Soufflerie et le Conservatoire de Nantes, dans le cadre du parcours autour de Jean-Marie Machado

Costumes réalisés par les ateliers d'Angers Nantes Opéra

Décors réalisés par les ateliers de l'Opéra de Rennes

JEAN-MARIE MACHADO

Compositeur

JEAN LACORNERIE

Metteur en scène

Entretien croisé



Jean-Marie Machado (photo : Cecil Mathieu)

Jean-Marie Machado, c'est votre premier opéra. Comment avez-vous abordé l'écriture, tant pour les voix que pour l'orchestre ?

Jean-Marie Machado : La genèse de cet opéra, c'est d'abord un aller-retour avec le librettiste Jean-Jacques Fdida. L'argument, puis le synopsis et enfin le livret me sont arrivés peu à peu et, intuitivement, j'ai commencé à créer, au fur et à mesure, des ambiances, voire des univers musicaux, qui s'imposaient naturellement à moi. La composante celtique est allée de soi quand Jean-Jacques a écrit toute une scène avec la fée Morgane. Mais tout le reste s'est construit avec des évidences pour moi lorsque d'autres univers musicaux semblaient convoqués par le livret. Parfois, il fallait un peu batailler pour trouver le ton juste, mais la plupart du temps, tout se passait de la manière la plus évidente du monde. L'émotion suscitée par le livret se muait en contrepoint : au-dessus d'une basse issue du langage qui m'est le plus consubstantiel se développait tout naturellement une mélodie.

Votre musique se nourrit de multiples influences faisant naître de véritables paysages sonores. Comment définiriez-vous les paysages de *La Falaise des lendemains* ?

J.-M. M. : Mon langage est nourri de rencontres. Au départ, il y a le jazz et l'improvisation. Mais j'ai toujours gardé, dans mon écriture même, la possibilité d'inventer *in situ*. C'est une autre manière de pratiquer l'improvisation. Non moins constitutive de ma musique est l'influence de l'Espagne et du Portugal. Mais ici, elle va être relativisée par une inspiration des musiques d'aujourd'hui : la musique dite contemporaine, que j'aborde plus en amateur qu'en chercheur d'un certain tempérament musical ; de même, ancrés dans les années 1970, une certaine pop music et ce rock progressif nourri des prouesses de la guitare électrique, comme chez Pink Floyd.

Vous qualifiez votre œuvre de *jazz diskan opéra*, pouvez-vous nous dire sa signification ? Est-ce qu'il y a un lien avec le contre-chant breton ?

J.-M.M. : Diskan, ça veut dire contre-chant. Un diskan, c'est cette phrase qui se passe en relais. Si, dans ma composition j'amène le jazz, il y a un contre-chant avec une autre musique qui apparaît. L'idée, c'était donc de faire ce passage entre le jazz, le monde celtique et le monde opératique. Tout interagit comme dans un tourbillon : le jazz, les traditions, l'écrit, les instruments, les voix, le théâtre, la danse, la musique, le texte, et tout cela va entrer en mouvement.

La conception de la mise en scène a été pensée très tôt dans le projet, avant même l'écriture de la partition. Comment avez-vous travaillé ensemble ?

Jean Lacornerie : Ce qui est passionnant pour moi effectivement, c'est de participer à ce projet avant que tout ne soit écrit. J'ai pu travailler avec Jean-Marie, notamment sur le choix des voix, de l'équipe avec qui nous allions monter ce spectacle. Et puis, j'ai compris l'importance de l'orchestre, qui est lui aussi comme un personnage. Le choix que nous avons fait sur la scénographie est donc de mettre les musiciens sur le plateau, contrairement à ce que l'on fait à l'opéra avec l'orchestre dans la fosse et les chanteurs en scène. Ainsi, les instrumentistes voient le spectacle et y participent. Et puis, j'ai bien vu – même si je ne connaissais alors qu'un tiers de la partition – que la musique de Jean-Marie donne déjà un paysage, une atmosphère ; il n'y avait donc pas besoin de représenter ce qui est déjà donné par la musique.

Le texte est une sorte de grand mélodrame, qui pourrait être le livret d'un opéra veriste. Nous sommes dans un récit extrêmement violent et exacerbé. Mais c'est dans le lyrisme, dans l'opéra, que ces sentiments et ces affrontements vont pouvoir trouver leur expression juste. À cela s'ajoute une belle dimension fantastique. Le texte oscille ainsi entre réalisme et abstraction, mélange résolument moderne.

À quel genre de composition faut-il s'attendre ? Y trouvera-t-on les alternances d'airs et de récitatifs ?

J.-M. M. : Le texte porte beaucoup d'imaginaire et de sonorités. J'ai tout de suite donné des caractéristiques aux chants, aux « airs ». Choisir les tessitures avec Jean m'y a beaucoup aidé. Certains personnages sont très lyriques, d'autres parlent davantage ou chantent des sortes de récitatifs. J'ai délibérément souhaité une diversité d'approches.

J. L. : Mais j'ai le sentiment que l'on reste sans cesse dans le flux musical. Même la voix parlée s'inscrit dans l'orchestration. L'intérêt, comme l'a voulu Jean-Marie, c'est que les chanteurs ne viennent pas tous du même univers musical, de même que les personnages appartiennent en fait à des mondes différents. ■



Jean Lacornerie (DR)



OPÉRA NOUVELLE PRODUCTION

LA FLûTE ENCHANTÉE

WOLFGANG AMADEUS MOZART

Livret d'Emanuel Schikaneder

Dix ans que l'on n'avait pas revu *La Flûte enchantée* à Nantes et Angers ! L'ultime chef-d'œuvre de Mozart est cette fois mis en scène par Mathieu Bauer, qui tient beaucoup à rester dans l'esprit du conte et donc d'une certaine naïveté. Après tout, ce que vivent Pamina et Tamino, Papageno et Papagena, dépasse un peu ces jeunes gens encore bien tendres. Le mage Sarastro va donc les prendre par la main et tiendra la nôtre, aussi, pour nous faire traverser des épreuves qui prendront la forme d'une balade en train fantôme dans une fête foraine. La brillante distribution de cette production toute fraîche est dirigée par Nicolas Ellis, le nouveau directeur musical de l'Orchestre National de Bretagne.

Opéra en allemand, surtitré en français
3 h 15, avec entracte

Nantes

Théâtre Graslin
Samedi 24 mai 18h
Lundi 26 mai 20h
Mercredi 28 mai 20h
Vendredi 30 mai 20h
Dimanche 1^{er} juin 16h

Opéra de Rennes
Du 7 au 15 mai

Angers

Grand-Théâtre
Lundi 16 juin 20h
Mercredi 18 juin 20h

Tarif A

(détail des tarifs
page 74)

Direction musicale
Nicolas Ellis

Mise en scène
Mathieu Bauer

Scénographie et costumes
Chantal de La Coste-Messelière

Lumières
William Lambert

Vidéo
Florent Fouquet

Tamino
Maximilian Mayer

Pamina
Elsa Benoit

Papageno
Damien Pass

Papagena
Amandine Ammirati

Sarastro
Nathanaël Tavernier

Monostatos
Benoît Rameau

La Reine de la nuit
Florie Valiquette

Première Dame
Élodie Hache

Deuxième Dame
Pauline Sikirdji

Troisième Dame
Laura Jarrell

Premier prêtre / Deuxième homme d'arme
Thomas Coisnon

Deuxième prêtre / Premier homme d'arme
Paco Garcia

L'Orateur
Nicholas Crawley

Chœur de Chambre Mélisme(s)
Direction Gildas Pungier

Maîtrise de Bretagne
Direction Maud Hamon-Loisance

Orchestre National de Bretagne

Coproduction Angers Nantes Opéra, Opéra de Rennes

Décors et costumes fabriqués par les ateliers de l'Opéra de Rennes

Après sa captivante vision du *Rake's Progress* présentée par Angers Nantes Opéra et l'Opéra de Rennes (prix Claude-Rostand en 2022), Mathieu Bauer s'attaque, pour sa seconde mise en scène d'opéra, à un sommet du répertoire lyrique. Il transpose l'action de *La Flûte enchantée* dans une fête foraine dont il met en lumière un tourbillon festif teinté de mélancolie, sur une musique radieuse que dirige le chef Nicolas Ellis.

MATHIEU BAUER

Metteur en scène

Entretien

Qu'est-ce qui vous touche particulièrement dans *La Flûte enchantée* ?

Il s'agit du premier opéra que j'ai écouté lorsque j'étais enfant, une formidable porte d'entrée sur l'art lyrique en même temps qu'une expérience intime dans ma construction musicale. Ma fille l'a aussi découvert très jeune, en s'émerveillant du film d'Ingmar Bergman qu'elle voyait chez sa grand-mère. La musique de Mozart est d'une qualité phénoménale, emportant tout sur son passage et nous réconciliant avec le monde, dans une perspective très populaire. La proposition de monter cet ouvrage m'a déconcerté dans un premier temps, ayant toujours eu un peu peur de m'emparer de tels monuments du répertoire classique, mais ce projet m'enthousiasme de plus en plus. *La Flûte enchantée* se révèle en effet un fabuleux terrain de jeu, où l'on doit parvenir à circuler en dépit des fausses pistes et des bifurcations du livret. De plus, l'œuvre nous parle toujours aujourd'hui, amenant de façon délicieuse une résolution de nos peurs.

De quelle manière allez-vous représenter ce conte initiatique ?

J'ai envie de créer une troupe, comme Emanuel Schikaneder inventant à son époque des machines à rêves dans une sorte d'*arte povera*.

J'adore les fêtes foraines, où demeure quelque chose de très simple par-delà ce qui brille. Lorsque s'éteignent cependant les lumières, on comprend que tout était faux, ce qui me paraît correspondre à *La Flûte enchantée*, dans une dimension à hauteur d'homme. J'imagine ainsi une première partie riche en couleurs et en artifices, alors que toute illusion s'évanouit dans la seconde, où ne restent que des structures métalliques et de petites baraques éteintes, la lumière intérieure passant par la musique. Pour reprendre les mots d'Heiner Müller, « *quand tout a été dit, la musique peut commencer* ». Je conçois l'ensemble de l'opéra comme une initiation où un Sarastro bonimenteur affirme qu'à tous les coups l'on gagne, malgré les pulsions de mort traversant cette histoire. L'action est sous-tendue par le désir et la joie, le dénouement affirmant l'espoir d'une société nouvelle.



Mathieu Bauer (photo : Jean-Louis Fernandez)

Comment présenteriez-vous la scénographie et les costumes de Chantal de La Coste-Messelière, et quelle place accordez-vous au merveilleux ?

Je tiens beaucoup aux codes de la fête foraine, aux bateleurs, aux pommes d'amour et au train fantôme, une petite trompette gagnée en loterie suggérant la flûte donnée à Tamino. Les costumes évoquent ceux des années 1960 à 1970, plus excentriques et chatoyants que ceux d'aujourd'hui, mais la hiérarchie vestimentaire sera respectée ; Monostatos, travailleur des basses œuvres, ayant le visage couvert de cambouis. Pour ce qui est du merveilleux, il jaillit avant tout pour moi de situations poétiques, mais on trouvera des procédés très concrets sur le plateau, comme des ballons aux formes d'oiseaux, associés aux trois enfants, mais aussi à Papageno, oiseleur de fête foraine.

Votre travail est-il nourri de références cinématographiques, et quelle est la fonction des images vidéo de Florent Fouquet ?

Ces références font partie de ma grammaire théâtrale, la question du cinéma restant omniprésente, même à l'opéra. Pour entrer dans un univers de contes duquel je suis peu familier, j'ai revu *Miracle à Milan* de Vittorio De Sica, une utopie très naïve. Mais ce sont surtout des caractères ou des silhouettes qui émergent de certains films, comme l'actrice Joan Crawford, dans son rôle féminin très fort dans *Johnny Guitare*, pour la Reine de la nuit qui tirera à la carabine sur des ballons. J'ai beaucoup d'empathie pour ce personnage aveuglé par la rage. Le travail de Florent est avant tout celui d'un éclairagiste et d'un scénographe, pour trouver de nouvelles formes de lumières dans la deuxième partie, en créant notamment des réminiscences de couleurs sur des images en noir et blanc. L'écran suspendu sur un ballon blanc sera un moyen de s'élever. On projettera aussi des extraits de textes, l'écriture guidant les personnages lorsqu'ils sont plongés dans l'obscurité ou le silence.



Nicolas Ellis (photo : Maxime Girard-Tremblay)

Qu'attendez-vous de votre collaboration avec le chef d'orchestre Nicolas Ellis ?

Lors d'une brève rencontre, j'ai vu le regard de ce chef pétiller en écoutant ma proposition. Je l'ai aussi trouvé très joueur, proche des musiciens, et plein d'humour, en le voyant diriger *María de Buenos Aires* d'Astor Piazzolla à Rennes. Je souhaite que nous gardions ce regard réciproque pour accompagner nos deux démarches.

Que vous apporte l'opéra par rapport au théâtre ?

Je suis musicien de formation, et je joue de la batterie et de la trompette dans tous mes spectacles de théâtre, où je reste maître du temps et des ambiances. Ce temps est dicté à l'opéra par la partition et les chanteurs, mais je me suis régalé en montant *The Rake's Progress*. Je me réjouis de retrouver Elsa Benoit, avec qui il y a eu une vraie rencontre artistique, dans le rôle de Pamina. Je travaille avec les chanteurs comme avec les comédiens, ne surlignant ni une intention ni une émotion mais retenant l'endroit où l'on se laisse naturellement déborder par l'aspect musical.

Propos recueillis par Christophe Gervot,
printemps 2024



ORATORIO CRÉATION

MESSE POUR UNE PLANÈTE FRAGILE

GUILLAUME HAZEBROUCK

Texte d'Antjie Krog

Traduction de Georges-Marie Lory

Quatre ans après leur « conte de quartier », *Les Sauvages*, la Cie Frasques réunit un grand chœur de jeunes Nantais associés au Chœur d'Angers Nantes Opéra, et à la chanteuse Nayel Hóxò. Tous vont se confronter en musique et en scène à l'impressionnante *Messe pour une planète fragile* de la poétesse sud-africaine Antjie Krog, vibrant plaidoyer pour la survie de notre monde. Une expérience artistique, mais aussi une réflexion collective sur notre présent et notre futur, orchestrées par le compositeur Guillaume Hazebrouck et le metteur en scène Guillaume Gatteau.

Oratorio en français, surtitré
1h

Nantes

Théâtre Graslin

Mardi 24 juin 14 h 30 (scolaire)

Mercredi 25 juin 18 h

Jeudi 26 juin 20 h

Tarif C

(détail des tarifs
page 74)

Direction musicale

Rémi Durupt

Mise en scène

Guillaume Gatteau

Scénographie et Création vidéo

Guillaume Carreau

Tangi Le Bigot

Soliste

Nayel Hóxò

Le Petit Chœur Nantais

Chœur d'Angers Nantes Opéra

Direction Xavier Ribes

Chœurs de collèges

Direction Valentin Leroux et Eva Guerlais

Ensemble Frasques

Coproduction Angers Nantes Opéra et Cie Frasques

Décor et costumes fabriqués par les ateliers d'Angers Nantes Opéra

Avec le soutien de la DRAC des Pays de Loire, la Ville de Nantes, le Ministère de la Cohésion Sociale, le Contrat de Ville, le Conseil Départemental de Loire-Atlantique.

GUILLAUME HAZEBROUCK

Compositeur

Entretien

Quatre ans après le « conte de quartier » *Les Sauvages*, vous présentez une nouvelle œuvre collective, *Messe pour une planète fragile*, un oratorio engagé sur les périls qui menacent notre monde. Qu'est-ce qui vous a mené vers cette étonnante fresque poétique de la poétesse sud-africaine Antjie Krog ?

L'impulsion est venue d'une discussion avec Xavier Ribes, chef du Chœur d'Angers Nantes Opéra, qui m'invitait à écrire une œuvre d'inspiration liturgique. Peu de temps après, je découvrais en librairie ce texte d'Antjie Krog, publié par la maison d'édition nantaise Joca Seria et traduit par Georges-Marie Lory. Il m'a aussitôt frappé par sa puissance poétique, l'urgence de son propos et sa dimension cathartique.

Quelles sont les inspirations qui nourrissent la composition ? Dans quels univers musicaux cet oratorio se déploie-t-il ?

Ma musique se situe à l'intersection de multiples langages et influences, – un *crossover* que je développe ici à partir d'une instrumentation classique. Je recherche une écriture directe, évidemment vocale, simple et puissante à la fois. J'aimerais que musique et texte se déploient comme un rituel. Je pourrais citer en la matière

nombre de références – Stravinsky vient immédiatement à l'esprit, mais j'ai également en tête les musiques d'André Caplet, Steve Reich ou Andrew Hill. *In fine*, je préfère m'en remettre à la matière même du texte pour me guider. Par ailleurs, je viens du jazz que j'ai toujours envisagé comme un espace de liberté et de création. Il m'autorise, je crois, une forme de pas de côté qui me donne la force de mener notamment ce projet.

Comme pour *Les Sauvages*, vous avez décidé d'impliquer des jeunes amateurs nantais dans ce spectacle chanté, au côté du Chœur professionnel d'Angers Nantes Opéra. Pourquoi êtes-vous attaché à cette approche ?

Le sujet en lui-même, qui nous mobilise toutes et tous, appelait à mettre en scène une grande diversité d'interprètes. Je vois un véritable potentiel poétique à associer ainsi amateurs et professionnels de différentes générations autour de cette thématique. Je considère également comme une forme d'exigence d'écrire pour des interprètes non professionnels et non lecteurs. Cela nécessite de se mettre à leur place et de trouver les situations musicales qui vont les mobiliser au mieux. Il s'agit finalement d'un défi qui pourrait aussi sembler un paradoxe : écrire une musique de création qui puisse se transmettre oralement.

Pouvez-vous nous présenter les interprètes de cette création ? Retrouvera-t-on des jeunes interprètes des *Sauvages* ?

Avec l'équipe de la Compagnie Frasques, nous avons créé, depuis quelque mois, Le Petit Chœur Nantais qui réunit de jeunes Nantais de différents quartiers lors de répétitions hebdomadaires au Théâtre Graslin. Il sera la proue de cet équipage qui associera également des chorales de différents collèges. On y retrouvera quelques jeunes interprètes des *Sauvages* qui, à la suite de l'opéra, ont voulu poursuivre l'aventure.

Cette incantation à la planète Terre, cette invitation à la protéger, comment résonne-t-elle selon vous auprès des jeunes interprètes ?

Je ne peux parler à leur place, mais mon sentiment est que l'ampleur de la problématique laisse souvent les gens de ma génération sans voix là où les plus jeunes s'en emparent de manière directe et volontaire. Le texte poétique d'Antjie Krog est en tout cas pour moi une invitation à faire corps et voix ensemble autour de cette question.

Quelle est leur part dans l'écriture artistique de ce spectacle ?

Ici, le texte d'Antjie Krog offre en lui-même beaucoup de directions dramaturgiques. Toutefois, les jeunes interprètes contribueront notamment à l'écriture du plateau en collaboration avec le metteur en scène Guillaume Gatteau.

Vous associez Nayel Hóxò dans l'interprétation, pouvez-vous nous présenter cet artiste ?

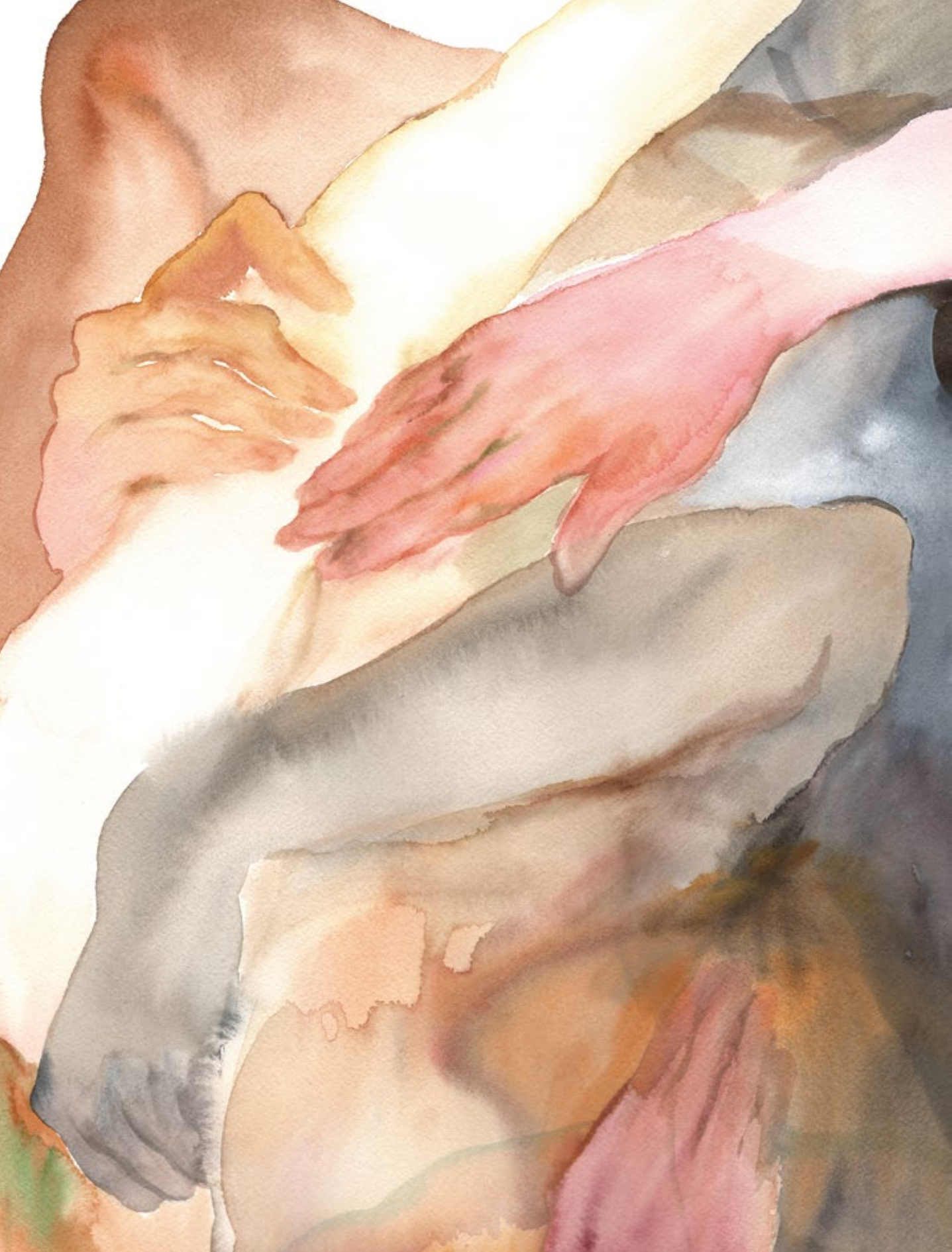
Nayel Hóxò est une chanteuse béninoise, membre du Bénin International Musical avec lequel elle a tourné dans le monde entier. Elle a créé à Nantes son propre projet dont je fais partie en tant que pianiste. Inspiré par la singularité et la profondeur de son timbre vocal, j'ai tenu à l'inclure en tant que soliste dans cette création.



Guillaume Hazebrouck (photo : RBKrecords)

Ce projet est conçu avec Guillaume Gatteau et Guillaume Carreau qui avaient eux aussi participé à l'aventure des *Sauvages*. Vous menez tous un travail artistique par ailleurs dans le théâtre, les musiques improvisées. Que représentent pour vous ce nouveau projet et la coopération avec Angers Nantes Opéra ?

Cette coopération est une nouvelle occasion de développer un projet musical et scénique mettant en valeur les compétences de chacun à son plus haut niveau. Sur *Les Sauvages*, la collaboration entre les équipes de l'Opéra, les artistes de la Cie Frasques et les jeunes a créé un moment exceptionnel de travail et d'imagination collective. Nous nous réjouissons déjà de celle à venir. L'engagement de l'institution lyrique nantaise est de nouveau déterminant. Le cadre de travail qui nous est proposé à Angers Nantes Opéra et la confiance de l'institution sont essentiels pour tous. ■



BAROQUE EN SCÈNE / DANSE

CLOSE UP

NOÉ SOULIER

Pièces de Jean-Sébastien Bach

Comme celles de ses aînés qu'il admire le plus, Trisha Brown et William Forsythe, le chorégraphe Noé Soulier pratique l'écriture chorégraphique à la manière des musiciens contrapuntistes. Dans *Close Up*, pour six danseurs et danseuses, il travaille sur la correspondance entre une chorégraphie construite à partir de mouvements organiques, mais détournés de leur origine, et l'architecture sonore, à la fois abstraite et très expressive dans ses composantes, des pièces de chambre de Jean-Sébastien Bach. Des extraits de *L'Offrande musicale* et de *L'Art de la fugue* qui seront joués en direct par les cinq musiciennes de l'ensemble Il Convito.

1h, sans entracte

Angers

Le Quai

Mercredi 9 octobre 20h

Jeudi 10 octobre 20h

Tarif Cndc

Nantes

Théâtre Graslin

Samedi 25 janvier 19h

Dimanche 26 janvier 16h

Tarif C

(détail des tarifs
page 74)



(détail page 71)

Conception et chorégraphie
Noé Soulier

Direction musicale et clavecin
Maude Gratton

Lumières
Kelig Le Bars

Costumes
Kaye Voyce

Vidéo
Noé Soulier et Pierre Martin Oriol

Scénographie
Noé Soulier, Kelig Le Bars et Pierre Martin Oriol

Danseuses et danseurs
Julie Charbonnier, Yumiko Funaya,
Nangaline Gomis, Samuel Planas,
Mélisande Tonolo, Gal Zusmanovich

Ensemble Il Convito

Traverso
Amélie Michel

Violon
Sophie Gent

Viole de gambe
Claire Gratton

Violoncelle
Keiko Gomis

Création le 15 juillet 2024 au Festival d'Avignon

Production : Cndc – Angers

Coproduction Il Convito, Festival d'Avignon, Théâtre de la Ville (Paris), Chaillot Théâtre national de la danse (Paris), Angers Nantes Opéra, Romaeuropa Festival, Espaces Pluriels Scène conventionnée danse (Pau), Theater Freiburg, Arsenal Cité musicale de Metz, Maison de la danse Pôle européen de création (Lyon), Théâtre Auditorium de Poitiers, Avec le soutien de l'OARA (accueil en résidence), de la Villa Albertine et de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

Costumes réalisés par les ateliers d'Angers Nantes Opéra

Dans le cadre du Festival Trajectoires
et de Baroque en Scène

NOÉ SOULIER

Chorégraphe

MAUDE GRATTON

Directrice musicale

Entretien croisé

Ce n'est pas la première fois que vous collaborez. Parlez-nous de votre rencontre et de ce qui vous séduit dans l'univers de l'autre ?

Noé Soulier : Nous avons créé, il y a plusieurs années, une pièce qui s'appelle *Faits et gestes* avec quatre danseurs et Maude au clavecin. Mais, en fait, nous nous connaissons depuis le Conservatoire de Paris où j'ai aussi pratiqué le clavecin, ce qui fait que nous avons eu des professeurs en commun. Ce qui me séduit chez Maude, c'est qu'elle joue très bien de cet instrument ! Ce qui me touche, c'est son mélange de rigueur, dans l'analyse des œuvres, et son incarnation, sa spontanéité. C'est aussi tout ce qu'elle déploie avec son ensemble Il Convito qui réunit des instrumentistes très inspirants. Avec ce projet, au-delà de notre relation avec Maude, il y a eu une réelle complicité qui s'est créée en studio entre danseurs et musiciens, de génération et d'univers différents, tous mus par une passion commune et une envie d'expérimenter.

Maude Gratton : C'est avant tout la connaissance profonde de Noé de cette musique, du clavecin, de Bach, et c'est assez rare de collaborer avec des artistes d'une autre discipline aussi proches de la musique. Il y a aussi le fait que tous deux nous soyons porteurs de projets avec une équipe et donc avec des responsabilités assez fortes. Ce que j'admire beaucoup chez Noé, c'est qu'il ne déroge jamais sur sa ligne de travail, de rigueur et de recherches au service de son art. Il ne cède pas à la facilité ambiante de vouloir plaire. C'est

un chemin plus long que d'exploser en faisant des projets plus vendeurs. On partage cela : saisir la beauté où elle est, même cachée, difficile à atteindre.

Quelles interactions naissent entre vos deux arts, vos deux ensembles ?

M. G. : Nous, musiciens, sommes moins proches du geste, du mouvement, immédiatement. Pourtant, on le travaille tous les jours. D'être si proches du mouvement est hyper-inspirant, comme si c'était une excroissance de nous-mêmes. On sent la respiration des danseurs, leur engagement physique.

N. S. : On a effectué deux semaines de répétitions, une avec et une sans les musiciennes. On s'est aperçu qu'il y avait beaucoup de micro-adaptations quand les musiciennes étaient présentes : il y a une circulation de l'énergie qui est assez géniale.

Comment articule-t-on une musique, celle de Bach, disons assez codée, et cette danse qui se nourrit de l'improvisation ?

N. S. : Elle ne sera pas si improvisée que cela. L'improvisation est dans l'écriture, dans la construction du mouvement. Bach pouvait improviser des fugues. L'important était que la façon de penser la danse, même si elle pouvait sembler loin de la partition, baigne dans la



Noé Soulier (photo : Wilfried Thierry)

musique. Celle-ci est tellement riche qu'elle donne beaucoup d'idées. On peut, sur une fugue, être dans une énergie qui s'éloigne de sa structure, dans une autre en souligner toutes ses composantes, ou être dans un entre-deux. Les liens peuvent être très directs ou très ténus.

Vous avez, vous, Maude Gratton, une partition précise à jouer. À quel endroit interagit la danse ? En quoi modifie-t-elle votre jeu ?

M. G. : Comme le dit Noé, la notion de l'écoute peut être très différente. On peut écouter ces fugues en n'étant pas extrêmement concentrés sur leur construction ou alors en analysant chaque modulation. Comme on observe en même temps que l'on joue, cela dépend du degré de concentration que cela implique. Mais inconsciemment, nous sommes influencées par l'énergie que la danse déploie. Je pense que cela modifie positivement notre concentration. Nous avons toutes les cinq un peu d'expérience, mais la sérénité que nous avons trouvée pendant ces résidences est assez rare.

Noé Soulier, vous évoquez une nouvelle fois pour cette création la notion « d'expressivité non narrative ». Pourriez-vous en définir simplement les contours ?

N.S. : C'est l'idée que nous ne sommes pas dans une narration, qu'il n'y a pas d'histoire. Néanmoins, nous ne sommes pas non plus dans quelque chose de complètement abstrait, formel, où les corps créeraient des formes géométriques. Le corps est ici mêlé par des actions sur des objets imaginaires : éviter, frapper, lancer... Des actions qui mettent en jeu l'affectivité de la personne. Les phrases sont construites par un jeu d'improvisation très long : je vais pousser les interprètes dans leurs retranchements, les extraire de leurs habitudes de mouvements pour qu'ils aillent en deçà de toutes les techniques apprises pendant les cours de danse. Cela se rapproche de cette musique de Bach : elle ne raconte rien mais est saturée d'émotions. Le monde moderne nous a appris que la vie est une polyphonie déstructurée mais que cela n'empêche pas que l'on n'y réagisse encore et toujours de manière sensorielle.



Maude Gratton (photo : Emmanuel Jacques)

M. G. : On peut ajouter que ces œuvres de Bach peuvent faire peur, par leur complexité, leur abstraction, mais ce sont des musiques éminemment expressives. Je trouve les danseurs tout aussi expressifs et c'est vraiment passionnant de croiser ces deux expressivités sur le plateau.

Pourquoi, selon vous, Bach a inspiré et inspire encore les chorégraphes ?

M. G. : Par sa science de l'architecture. Et par l'humanité et l'énergie que dégage sa musique. Et l'on oublie qu'il était très lié au quotidien, au contact de la musique de manière artisanale, donc de manière très humaine.

N. S. : Bach est une synthèse. Avec Monteverdi, au début du XVII^e siècle, il y a une sorte de nouvelle vague qui connaît son apogée avec Bach. Ensuite, il y en a une autre avec la forme sonate, la musique classique viennoise, avec Beethoven, Brahms, Wagner. Bach, c'est la jubilation de l'instrument d'un Vivaldi, la science polyphonique d'un Palestrina... C'est la perfection d'une synthèse avant d'être la quête d'une nouveauté.

Propos recueillis par Gwenn Froger,
printemps 2024



BAROQUE EN SCÈNE / ORATORIO

IL NABUCCO

DIALOGUE À SIX VOIX

MICHELANGELO FALVETTI

Livret de Vincenzo Giattini

Avec Michelangelo Falvetti, l'oratorio tel qu'on le pratiquait à Rome, dans la deuxième moitié du XVII^e siècle, allait durablement s'implanter en Sicile. *Il Nabucco*, chef-d'œuvre signé en 1683 par ce compositeur longtemps oublié, retrouve vie grâce à Leonardo García Alarcón, interprète passionné du répertoire d'oratorio. La figure du roi de Babylone, forçant les Chaldéens à adorer sa statue, a inspiré à Falvetti une partition très expressive, très lyrique, un véritable opéra sacré dans l'esprit de Giacomo Carissimi et Alessandro Stradella. La confrontation entre le tyran et les trois enfants protégés par Dieu est saisissante dans le traitement des voix, mais aussi des instruments qui les accompagnent avec ferveur.

Oratorio en italien, surtitré en français
1h20, sans entracte

Direction musicale
Leonardo García Alarcón

Nabucco
Valerio Contaldo

Azaria / Idolatria
Mariana Flores

Misaele
Lucía Martín-Cartón

Anania / Superbia
Ana Quintans

Arioco
Nicolò Balducci

Daniele
Rafael Galaz Ramirez

Eufrate
Matteo Bellotto

Chœur de Chambre de Namur

Cappella Mediterranea

Angers

Le Quai

Mercredi 18 décembre 20h

Nantes

La Cité des Congrès
de Nantes

Jeudi 19 décembre 20h

Tarif B

(détail des tarifs
page 74)



(détail page 71)

Création de la production au Festival de musique baroque
d'Ambronay 2012

Coréalisation Angers Nantes Opéra et La Cité des Congrès de
Nantes

Dans le cadre de Baroque en Scène

En partenariat avec Le Quai CDN Angers Pays de la Loire

À Rome puis dans toute l'Italie et au-delà, les histoires sacrées mises en musique à partir de 1600 par des compositeurs formés à l'écriture religieuse, mais aussi à la déclamation lyrique, constituent un magnifique répertoire dans lequel on ne cesse de dénicher de nouveaux trésors. Leonardo García Alarcón nous fait découvrir *Il Nabucco*, puissant oratorio composé à Messine par le musicien calabrais Michelangelo Falveti.

IL DIALOGO DEL NABUCCO L'ORATORIO À SON APOGÉE

Enseigner, émouvoir, convaincre : à l'âge baroque, tous les arts se virent assigner cette triple tâche par les papes, s'appuyant sur de nouveaux ordres monastiques comme ceux des jésuites et des oratoriens. C'est à ces derniers que l'on doit le terme d'oratorio. Le terme, mais aussi les premières des œuvres dont ils furent les commanditaires. Mettre en situation des personnages de chair et d'os tirés de la Bible, les faire parler, mais surtout révéler leur âme et leur spiritualité au travers du chant, c'est ce à quoi s'attachèrent tous les compositeurs de ces « histoires sacrées » dans la Rome baroque, de Giacomo Carissimi à Alessandro Scarlatti.

L'expansion de l'oratorio à travers l'Europe

Ces compositeurs devaient contribuer à répandre le genre bien au-delà de la Ville éternelle, de manière directe comme Alessandro Stradella en Italie du Nord et Alessandro Scarlatti à Naples, ou indirecte, au travers de leur enseignement : Carissimi eut ainsi pour élève le Français Marc-Antoine Charpentier dans les années 1660, et Scarlatti fut l'inspirateur du Saxon

Georg Friedrich Haendel, qui acclimatera plus tard l'oratorio à la langue anglaise avec son célèbre *Messie*, en 1741.

Le Calabrais Michelangelo Falveti eut pour initiateur un autre compositeur, romain, Vincenzo Tozzi, maître de chapelle à la cathédrale de Messine. Peu d'œuvres de Falveti sont parvenues jusqu'à nous, mais on sait qu'il allait lui aussi terminer sa carrière à Messine.

Les *dialoghi* de Michelangelo Falveti

On peut mesurer la notoriété qui fut la sienne à l'aune de celle du poète Vincenzo Giattini, auteur des livrets des deux seuls oratorios de Falveti dont les partitions aient été retrouvées



Leonardo García Alarcón (photo : Bouchra Jarrar)

à ce jour. Oratorios ou plutôt « *dialoghi* » comme on les désigne en ces années 1680. Des dialogues, en effet, qui mettent en situation les personnages bibliques et leur donnent la parole. Avec *Il Diluvio universale*, il s'agissait, en 1682, d'illustrer les thèmes de la désobéissance et de la punition divine. L'année suivante, *Il Dialogo del Nabucco* interroge le culte des images, la pureté de la foi et la puissance du martyr. L'ouvrage s'inspire du Livre de Daniel. Le prophète en est l'un des protagonistes avec le roi de Babylone, Nabuchodonosor (pourvu du diminutif *Nabucco*, comme chez Verdi) et avec les trois jeunes israélites, qui pour avoir refusé de vénérer la statue du souverain, sont jetés dans une fournaise dont ils sortiront vivants. Une lecture édifiante des Écritures qui n'exclut ni l'allégorie ni la psychologie, avec un prologue conviant l'orgueil et l'idolâtrie, un souverain en proie aux cauchemars, des chœurs extrêmement éloquents et une scène finale au milieu des flammes, où le temps est comme suspendu.

De troublantes allusions politiques

La Sicile, annexée par Charles Quint au XVI^e siècle, vivait à l'époque de Falvetti des jours difficiles sous le joug espagnol. Un historien précise que « *l'ouvrage fut conçu au moment de la disgrâce du vice-roi Don Francisco de Benavides et en même temps que l'érection d'une statue de bronze à l'effigie du roi d'Espagne Charles II sur les cendres du palais sénatorial* ». Ainsi, les Siciliens pouvaient-ils entendre dans le *Dialogo del Nabucco* de Falvetti une allusion très transparente à leur situation. Plus d'un siècle et demi avant Verdi et un autre *Nabucco*, un compositeur n'hésitait pas à stimuler l'esprit de résistance de ses compatriotes. Mais Falvetti et son librettiste se gardent de tout schématisme. Le roi de Babylone est un tyran mais il souffre, il doute, et sombre un moment dans la folie. Arioco, le préfet des milices, apparaît déchiré entre le sentiment du devoir et celui qui le porte à défendre les enfants. Quant au prophète Daniel, basse rayonnante, il est le berger qui demande à ses fidèles de redoubler de foi dans l'adversité.

Un véritable opéra sacré

Nous assistons bien à une action théâtrale et musicale, très proche des opéras composés par Monteverdi et Cavalli dans la Venise des années 1640. Les personnages sont animés par de puissantes passions. Falvetti caractérise chacun en usant de styles, de solutions mélodiques, rythmiques et harmoniques très contrastées, et de formes musicales extrêmement flexibles. Les récitatifs structurent l'action avec le souci d'intelligibilité qui caractérisait déjà *L'Orfeo* de Monteverdi en 1607. Mais les arias sont nombreux et variés de formes, certains incluant de brefs passages ornés qui préfigurent la virtuosité vocale de Haendel et Vivaldi.

La « touche » de Leonardo García Alarcón

Il faut souligner que, dans le manuscrit découvert à Naples du *Nabucco*, l'instrumentation n'était pas précisée. Pour redonner vie à cette musique si vivante, si mobile, le chef de Cappella Mediterranea n'a pas hésité à lui apporter des couleurs dont certaines pourront paraître surprenantes. Il s'en explique avec enthousiasme : « *Nous avons puisé dans une riche palette d'instruments à vent mais aussi dans les cordes et percussions que l'on connaît, notamment pour les passages significatifs de l'œuvre. Et puis, nous sommes allés du côté de la Turquie, pays dépositaire d'une longue tradition pour tout ce qui concerne les techniques du souffle et du vibrato.* » On entendra, en effet, à côté des harpes et théorbes baroques, les sonorités orientales des flûtes *ney* et *kaval*, du hautbois *duduk* et des percussions iraniennes, et l'on retrouvera dans l'orchestre Keyvan Chemirani, invité en ce même mois de décembre pour le premier programme « voix du monde » de la saison d'Angers Nantes Opéra, *Hâl, le voyage amoureux*, dédié à la musique persane. Un pont musical entre la Sicile et la région antique Chaldée, où se déroule l'action du *Nabucco*, s'imposait d'évidence pour Leonardo García Alarcón. ■



BAROQUE EN SCÈNE / CONCERT

DESTINS DE REINES

PATRICIA PETIBON

AMARILLIS

Trois incarnations en une seule soirée pour la soprano Patricia Petibon ! D'abord, la reine Mary, épouse de Guillaume III d'Angleterre, dont Henry Purcell célébra musicalement l'anniversaire puis les funérailles, et qui l'inspira jusque dans sa partition de *The Fairy Queen* (*La Reine des fées*). Ensuite la grande Aliénor d'Aquitaine, qui fut reine de France et d'Angleterre, évoquée par le compositeur Thierry Escaich dans son *Tombeau pour Aliénor*, sur un texte d'Olivier Py. Une commande de l'ensemble Amarillis qui accompagne aussi, pour conclure ce riche programme, l'impériale et impérieuse Agrippine, dans l'un des opéras les plus bouillonnants de Georg Friedrich Haendel.

1h50, avec entracte

Nantes
Théâtre Graslin
Jeudi 6 mars 20h

Tarif C

(détail des tarifs
page 74)



(détail page 71)

Direction artistique
Héloïse Gaillard

Soprano
Patricia Petibon

Ensemble Amarillis

Flûtes à bec et hautbois baroque
Héloïse Gaillard

Violon
Alice Piérot

Violon et alto
Liv Heym

Viole et violoncelle
Eleanor Lewis

Clavecin
Jeanne Jourquin

Percussion
Yula

Archiluth et guitare
Daniel de Morais

Création le 14 avril 2023 à L'Abbaye Royale de Fontevraud

Cantate *Tombeau pour Aliénor* : co-commande de
l'ensemble Amarillis et du Centre culturel de rencontre
d'Ambronay

Éditeur Gérard Billaudot

Dans le cadre de Baroque en Scène



BAROQUE EN SCÈNE / THÉÂTRE MUSICAL

BAÛBO

DE L'ART DE N'ÊTRE PAS MORT

JEANNE CANDEL

D'après des œuvres
de Buxtehude, Schütz, Musil
et d'autres matériaux

Pour Jeanne Candel, unir le geste de mise en scène à la musique est comme une seconde nature. Dans *Baùbo, de l'art de n'être pas mort*, elle part de la figure de Déméter, à qui sa fille Perséphone a été arrachée, et de celle de Baùbo, la vieille femme qui va redonner le sourire à la déesse. Les comédiens et comédiennes de la compagnie la vie brève vont donc aussi chanter et s'emparer de leurs instruments. Le compositeur Pierre-Antoine Badaroux a transcrit pour ces instruments d'aujourd'hui des pages de Heinrich Schütz, trait d'union entre l'Italie de Monteverdi et l'Allemagne de Bach, pour leur faire participer à une émouvante réflexion sur le deuil et l'amour.

1h40, sans entracte

Nantes

Théâtre Graslin

Mardi 11 mars 20h

Mercredi 12 mars 20h

Jeudi 13 mars 20h

Vendredi 14 mars 20h

Samedi 15 mars 18h

Tarif D

(détail des tarifs
page 74)



(détail page 71)

Mise en scène
Jeanne Candel

Direction musicale
Pierre-Antoine Badaroux

Scénographie
Lisa Navarro

Costumes
Pauline Kieffer

Lumières
Fabrice Ollivier

Collaboration artistique
Marion Bois et Jane Peters

De et avec :
Pierre-Antoine Badaroux, Félicie Bazelaire,
Prune Bécheau, Jeanne Candel,
Richard Comte, Pauline Huruguen,
Pauline Leroy, Hortense Monsaingeon
et Thibault Perriard

Coréalisation Angers Nantes Opéra et Le Grand T dans le
cadre de sa saison mobile

Production la vie brève - Théâtre de l'Aquarium
Coproduction Théâtre national populaire, Villeurbanne ;
Tandem, scène nationale Arras-Douai ; Théâtre Dijon
Bourgogne, CDN ; Comédie de Colmar, CDN Grand Est-Alsace ;
Festival dei Due Mondi, Spoleto (Italie) ; NEST Théâtre, CDN de
Thionville-Grand Est ; Théâtre Garonne, scène européenne,
Toulouse

Construction du décor aux ateliers de la MC93 à Bobigny
en collaboration avec la vie brève - Théâtre de l'Aquarium ;
réalisation des costumes aux ateliers du Théâtre national
de Strasbourg et prêts du Festival dei Due Mondi, Spoleto
(Italie)

Avec l'aide à la création du ministère de la Culture, le
soutien du Centre national de la musique, de la Spedidam,
de la Ville de Paris, du Théâtre national de Strasbourg et de
l'Office national de diffusion artistique pour la création de
l'audiodescription du spectacle

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre national

Dans le cadre de Baroque en Scène

JEANNE CANDEL

Metteuse en scène

Entretien

Baùbo parle de la passion avec un grand P, celle du Christ, mais aussi des passions au sens que la philosophie a donné à ce mot, de la tristesse la plus profonde à la joie la plus frénétique. Comment avez-vous choisi d'aborder cette double question ?

Ce spectacle est en effet une rêverie autour de la passion, aux deux sens du terme, majuscule et minuscule. C'est une manière pour moi de revenir sur l'inconscient mélangé, et parfois contradictoire, de notre héritage : chrétien et grec, juif et romain, européen et proche-oriental. C'est, toutes proportions gardées, ce que nous mettons au travail dans *Baùbo*. Je viens de cette histoire, elle est dans mon corps, dans mon cerveau, dans ma manière d'être. Le spectacle part de là, avant de s'en éloigner puis d'y revenir autrement. Nous commençons par une histoire et par un corps, celui d'une femme qui vient de vivre une grande passion amoureuse. Elle est en deuil. Elle est dans le charnier de son amour, entourée de ruines et de cendres. On plonge dans son intériorité brisée, éclatée. Elle n'est pas morte mais son amour est mort. Elle survit. Nous commençons par une tragédie. Elle a perdu ce qui était sa raison de vivre mais elle vit encore et nous observons cela, ce lamento sans fin, de l'intérieur, depuis sa subjectivité souffrante. Puis on change de monde. On quitte le récit. Une grande bascule s'opère. Si le spectacle était un tableau, on dirait que dans la première partie, nous le regardons à distance et voyons ce qu'il représente. Dans la seconde partie,

nous entrons dans sa matière, toile et pigments. Les passions cèdent la place aux pulsions et le théâtre devient jubilation. Les corps se libèrent et agissent, ils créent et rient. Mais il ne s'agit en vérité que d'une autre perspective sur la même chose, une autre manière de mettre en scène la passion, non plus comme un récit mais comme le jeu pulsionnel que ce récit dissimulait.

Baùbo est une figure empruntée à la mythologie grecque et plus précisément à l'histoire de la déesse Déméter. Quel rôle joue-t-elle dans le spectacle ?

Baùbo, c'est le geste créateur. Le mythe possède plusieurs versions. Dans l'une d'elles, Baùbo est la nourrice de Déméter, dans une autre, elle est une prêtresse d'Éleusis. Déméter pense avoir perdu sa fille pour toujours et dépérit. Sa passion est très humaine et très profonde. Baùbo est celle qui la réveille. Elle soulève sa jupe et lui montre son sexe. Déméter éclate de rire. La pulsion vitale de Baùbo, pulsion archaïque d'une vie qui s'oppose à la mort, fait entrer l'air et la joie dans la gorge de la déesse. C'est l'articulation de ces



Jeanne Candel (photo : Ilaria Magliocchetti Lombi)

deux moments que nous travaillons : la passion et le geste créateur, celui qui va chercher du côté des pulsions de vie. Ce qui m'intéresse dans la figure de Baùbo est moins l'obscénité de son geste, que nous nous contentons de suggérer, que ce qu'il fabrique. Baùbo met en mouvement ce qui est figé, elle est la syncope et la saillie. Je la prends comme un principe formel, un rythme. Elle est l'accident qui relance le mouvement, l'acte imprévu qui nous fait basculer d'une scène à une autre.

Une partie importante de la musique du spectacle est celle du compositeur allemand Heinrich Schütz. Pourquoi ce choix et comment avez-vous travaillé sa musique ?

C'est Pierre-Antoine Badaroux, le compositeur avec qui j'ai travaillé pour ce spectacle, qui m'a convaincue de travailler sur cette musique. Schütz est un compositeur singulier, entre les mondes. Il prolonge la polyphonie renaissante mais est influencé par le baroque, il est Allemand mais apprend la musique à Venise auprès de compositeurs italiens. Il est connu pour trois Passions écrites à la fin de sa vie mais il est aussi l'auteur du premier opéra allemand, malheureusement perdu.

Pour des raisons circonstancielles, le premier laboratoire de travail a été consacré à la musique. C'est donc par elle que l'on a commencée. Cela nous a permis de construire, à partir de l'œuvre de Schütz, essentiellement vocale, des outils musicaux : un son spécifique, qui est devenu celui du spectacle et un ensemble de fragments et de motifs qui a constitué notre matériau sonore. On travaille avec un ensemble instrumental singulier, très peu « schützien » – violon baroque, saxophone alto, guitare, batterie et contrebasse. Et la voix de Pauline Leroy, mezzo-soprano, très présente. On a trouvé, en arrangeant la musique de Schütz qui oscille entre polyphonie renaissante et récitatif baroque, une texture que je trouve très intéressante, à la fois fine, tactile, proche de la peau et orchestrale, puissante, pleine de déflagrations. Le travail est double : on se réapproprie la langue de Schütz et on l'analyse, on la dissèque, on la fragmente. C'est un matériau et une matière que l'on manipule et que l'on transforme. La musique n'accompagne pas, elle est l'un des éléments dont

on dispose pour créer une situation, exprimer un sentiment ou faire avancer l'action, au même titre que la parole ou le mouvement. C'est pourquoi, je ne sépare pas le musicien et l'acteur. Tous ceux qui entrent sur le plateau peuvent être l'un et l'autre.

Le sous-titre de *Baùbo* est « de l'art de n'être pas mort ». Cela peut désigner autant ceux qui ont évité la mort que ceux qui en sont revenus, les fantômes. Le fantôme est l'apparence pure, qui ne renvoie à rien d'autre qu'à elle-même. *Baùbo* est plein de ces fantômes-fantômes, mais on y traverse aussi les apparences.

Dans le spectacle, on travaille l'entre-deux du miracle et du mirage. Sur scène, un miracle est toujours aussi un mirage, une apparence, une construction. L'ambivalence n'est jamais levée. Est-ce vrai ? Est-ce illusoire ? C'est au spectateur de décider. Je me suis inspirée des pleureuses, ces femmes qui se lamentent pendant les cérémonies funéraires. C'est un rôle, elles jouent, mais elles font aussi pleurer les autres, et l'émotion qu'elles communiquent est authentique. Ce jeu avec le spectateur est un des fils que tisse *Baùbo*. Il arrive, notamment, que l'on change le pacte tacite qui construit son regard. De regardeur, il devient regardé, celui que l'on provoque, à qui l'on s'adresse, dont on attend une réponse.

Il y a peu de textes dans *Baùbo*. Quelle est sa place dans votre théâtre ?

C'est un matériau parmi d'autres. Je m'en passe très bien. Dans *Demi-Véronique*, par exemple, un spectacle autour de la Cinquième Symphonie de Gustav Mahler, les seuls mots prononcés le sont dans le prologue. Tout le reste est musique, corps, matières et mouvements. Il y a du texte dans *Baùbo*, notamment dans le prologue et la première partie, mais il y a un moment où il cesse d'être utile. Mon théâtre n'est pas un théâtre de textes mais d'images et de mouvements.

Propos recueillis par Bastien Gallet
décembre 2022



BAROQUE EN SCÈNE / OPÉRA-BALLET

LE CARNAVAL DE VENISE

ANDRÉ CAMPRA

Livret de Jean-François Regnard

C'est un bijou d'opéra baroque que Clédât & Petitpierre vont mettre en scène et en images pour leur plus grand plaisir et le nôtre. *Le Carnaval de Venise*, opéra-ballet d'André Campra créé en 1699 alors que le sévère règne de Louis XIV est loin d'être fini, mêle avec une merveilleuse fantaisie les goûts français et italien. Il nous entraîne dans la Sérénissime pour une revue de détails des personnages les plus fantaisistes et une très inattendue séance de théâtre dans le théâtre, ou plutôt d'opéra italien dans la comédie lyrique française. Le tout se termine par un bal débridé, jolie pièce de résistance pour l'ensemble Il Caravaggio et sa directrice musicale Camille Delaforge.

Opéra en français, surtitré
2h15, avec entracte

Nantes
Théâtre Graslin
Samedi 5 avril 18h
Dimanche 6 avril 16h

Tarif B

(détail des tarifs
page 74)

Direction musicale
Camille Delaforge

Mise en scène et scénographie
Yvan Clédât et Coco Petitpierre

Chorégraphie
Yvan Clédât, Coco Petitpierre
et Sylvain Prunenec

Lumières
Yan Godat

Isabelle
Victoire Bunel

Léonore
Anna Reinhold

Orphée
David Tricou

Léandre
Sergio Villegas Galvain

L'Ordonnateur / Rodolphe / Pluton
Guilhem Worms

Chanteurs et chanteuses du Studio Il Caravaggio
Apolline Rai-Westphal, Clarisse Dalles,
Louise Roulleau, Laura Jarrell, Benoît-Joseph Meier,
Jordan Mouaïssia, Léo Guillou-Keredan,
Alexandre Adra

Cheffe de chœur
Lucile de Trémolles

Danseurs et danseuses
Marie-Laure Caradec, Max Fossati,
Julien Gallée-Ferré, Marie-Charlotte Chevalier,
Sylvain Prunenec

Ensemble Il Caravaggio
Direction Lucile de Trémolles

Création en janvier 2025, Les 2 Scènes, Besançon

Production de la co[opéra]tive

Coproduction Centre de Musique Baroque de Versailles,
Ensemble Il Caravaggio

Avec le soutien de la Caisse des Dépôts et Consignations,
mécène principal de la co[opéra]tive

Dans le cadre de Baroque en Scène

Trait d'union entre Jean-Baptiste Lully et Jean-Philippe Rameau, l'Aixois André Campra ne s'est pas illustré que dans la tragédie lyrique. Plusieurs de ses ouvrages recueillent aussi l'héritage de la comédie-ballet de Molière pour illustrer un genre nouveau, l'opéra-ballet, qui laisse une grande place à la fantaisie. *Le Carnaval de Venise* est une des perles de cette fusion renouvelée entre la scène, la musique et la danse.

Une histoire française

En France, le grand siècle est un âge de fusion des arts, sous le patronage passionné d'un souverain intéressé à toutes les disciplines. La comédie-ballet de Molière et de ses complices musiciens, Jean-Baptiste Lully d'abord puis Marc-Antoine Charpentier, est un peu le symbole de cette union fertile qui plaît tant à Louis XIV. Il est vrai que le souverain est aussi danseur et n'hésite pas à prendre part aux divertissements qui lui sont offerts. Du *Mariage forcé* en 1664 jusqu'aux *Amants magnifiques* en 1670, le roi n'est pas que protecteur et commanditaire. Il est aussi l'interprète des chorégraphies de Pierre Beauchamp, le troisième homme de ces comédies-ballets reçues à la Cour avec un vif succès.

Le bref apogée de la comédie-ballet

Ce succès, pourtant, ne durera guère. Ultime chef-d'œuvre de Molière, *Le Malade imaginaire*, est créé en février 1673, et son auteur, également interprète du rôle principal, meurt au soir de la quatrième représentation. Il laisse un nombre important de comédies-ballets ; quinze des trente-trois pièces parvenues jusqu'à nous appartiennent à ce genre qui n'allait pas être sans postérité dans l'histoire de nos arts de la scène. Il ne faut cependant pas confondre le style louis-quatorzien avec la comédie musicale moderne. Ici, les artistes ne sont pas « en même temps » chanteurs, danseurs et comédiens. Chaque profession y délègue ses meilleurs talents et les fait s'exprimer de la manière la plus virtuose et la plus convaincante. Mais tout va changer après la disparition de Molière. Désormais, le théâtre parlé ne sera plus le moteur des collaborations, et il va même disparaître des genres hybrides à venir. Le seul exemple de comédie-ballet dans la filiation de Molière, au XVIII^e siècle, est en 1745

La Princesse de Navarre, une pièce de Voltaire, entrecoupée d'intermèdes chantés et dansés dus à la plume de Jean-Philippe Rameau.

Le triomphe du compositeur

C'est que la maîtrise d'œuvre des projets de cour s'est déplacée de l'auteur au compositeur. Lorsque Jean-Baptiste Lully, en 1672, s'empare du privilège de l'Académie royale de musique, se brouillant au passage avec Molière, c'est avec l'intention de devenir le seul créateur de ses œuvres, même s'il loue publiquement et rémunère généreusement son librettiste, Philippe Quinault, qui lui restera dévoué quinze années durant, jusqu'en 1686. Lully mourra l'année suivante,



Coco Petitpierre et Yvan Clédât (photo : Yvan Clédât)

mais il aura entre-temps réalisé son rêve. On ne dira plus : tragédie de Monsieur l'auteur, mise en musique par Monsieur le compositeur, mais tragédie lyrique de Monsieur le compositeur, sur un livret de Monsieur l'auteur. La nuance est importante. Le maître d'œuvre de notre *Carnaval de Venise* est bel et bien son compositeur, André Campra, à qui nous devons une dizaine de tragédies lyriques conformes au modèle laissé par Lully, mais aussi des œuvres scéniques moins dramatiques où la danse occupe une plus grande place. Il s'agit d'opéras-ballets, un genre nouveau, apparu dans les années 1690, et qui connaîtra son apogée en 1735 avec *Les Indes galantes* de Jean-Philippe Rameau.

Un retour à l'esprit du baroque français

Aixoïis d'origine, Campra avait séjourné à Poitiers puis à Toulouse avant d'être recruté comme maître de musique à Notre-Dame de Paris. Mais c'est le théâtre qui intéressait ce compositeur sûr de son talent, et il dut démissionner de son poste après avoir présenté successivement *L'Europe galante* en 1697 et en 1699 *Le Carnaval de Venise*, qui seront bientôt suivis de trois autres opéras-ballets. Protégé du prince de Conti puis du Régent Philippe d'Orléans, le musicien put s'imposer durant plus de trente ans comme l'un des plus talentueux et prolifiques pourvoyeurs de l'Académie royale de musique. Comme Lully avant lui, comme son cadet Rameau, André Campra aime la danse et la fait sonner avec allégresse telle qu'elle sonnait à l'époque des ballets de cour, époque occultée, presque oubliée, durant la très longue vieillesse de Louis XIV. Il s'amuse à entourer les personnages de son intrigue amoureuse de toutes les figures du folklore vénitien : masque, esclavon, arménien, gondolier, musicien... Et il retrouve aussi, avec Jean-François Regnard, le plaisir du « théâtre dans le théâtre », qu'avait inauguré *L'illusion comique* de Corneille soixante ans auparavant. Les personnages se réfugient, en effet, dans un théâtre où ils vont assister à une scène d'opéra en italien, la visite d'Orphée aux enfers, autre clin d'œil au passé puisque le premier opéra représenté en France avait été en 1647 un *Orfeo* de Luigi Rossi.



Camille Delaforge (photo : Julien Benhamou)

Les plaisirs de l'Italie et de la transgression

L'hommage à l'opéra italien n'est pas fortuit chez Campra. Le compositeur souhaite donner une vraie fantaisie à son *Carnaval de Venise*. Il remet en question les moules de l'opéra français, hérités de Lully, et c'est tout le sens de la présence de l'Italie dans sa dramaturgie comme dans sa musique. Remettre un peu de commedia dell'arte et quelques airs en italien sur la scène de l'Académie royale de musique ne pouvait que rappeler Molière mais relevait aussi de la provocation. En cette période austère de fin de règne, prôner le mélange des genres et la « réunion des goûts », chère à François Couperin, n'avait rien d'anodin. Le XVIII^e siècle allait être émaillé de querelles opposant musiques de France et d'Italie. André Campra, lui, avait choisi de ne pas choisir entre elles, pour mieux rester libre et créatif. ■



BAROQUE EN SCÈNE / CONCERT

HAENDEL L'ITALIEN

MACADAM ENSEMBLE
CHOEUR DE CHAMBRE ARIA VOCE
STRADIVARIA

Durant son séjour en Italie, le jeune Georg Friedrich Haendel allait apprendre tous les secrets de l'opéra et de l'oratorio, dont il sera l'un des champions dans la suite de sa carrière à Londres. Mais la musique religieuse ne l'a pas moins impressionné. Le *Dixit Dominus* qu'il compose à Rome en 1707 est une œuvre imprégnée d'italianité, tout en portant également sa forte personnalité. Il est amusant de comparer cette page inspirée à la musique du grand compositeur vénitien de l'époque Antonio Lotti qui, à son tour, s'exila quelques années plus tard, faisant le chemin inverse jusqu'à Dresde, capitale de la Saxe natale de Haendel.

1h15

Nantes

La Cité des Congrès de Nantes
Lundi 12 mai 20h

Tarif C

(détail des tarifs
page 74)

 (détail page 71)

Georg Friedrich Haendel
Dixit dominus

Antonio Lotti
Credo en Fa

Tomaso Albinoni
Concerto pour Hautbois op.9 n°2

Direction musicale
Etienne Ferchaud

Macadam Ensemble

Sopranos
Amélie Raison
Annabelle Bayet

Alto
Bruno Lelevreur

Ténor
Benjamin Ingrao

Basse
Mathieu Dubroca

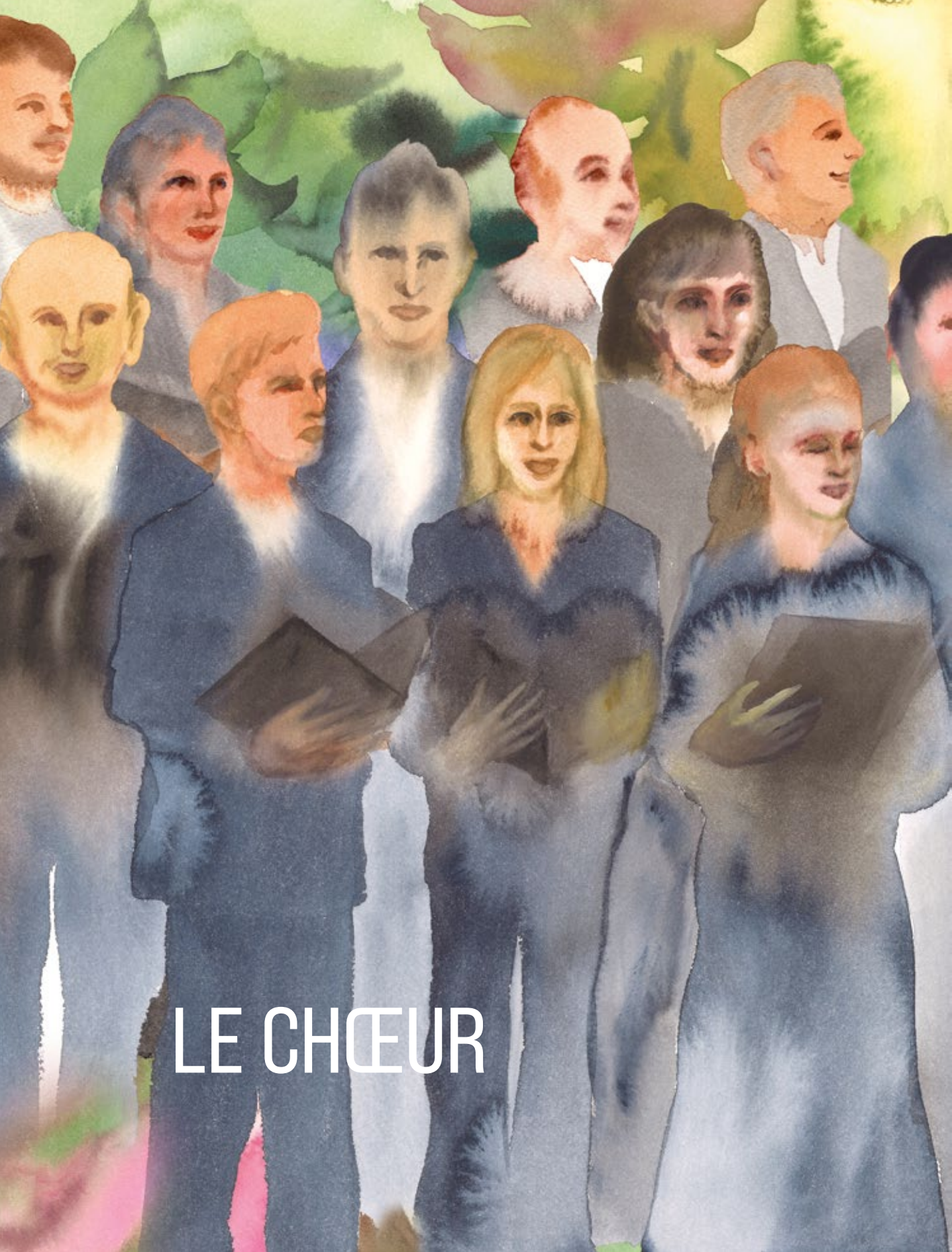
Chœur de chambre Aria Voce

Stradivaria, ensemble baroque de Nantes

Hautbois solo
Guillaume Cuiller

Coproduction La Cité des Congrès de Nantes et Macadam Ensemble

Dans le cadre de Baroque en Scène



LE CHŒUR

LE CHŒUR D'ANGERS NANTES OPÉRA

Avec ses vingt-huit artistes, ses deux pianistes et son chef de chœur, Xavier Ribes, le Chœur est l'ensemble permanent d'Angers Nantes Opéra, une phalange qui travaille au quotidien et participe, en scène, aux productions de chaque saison. On le retrouvera ainsi, cette fois, dans *Il Piccolo Marat*, *La Traviata* et dans *Messe pour une planète fragile*. Mais il donnera aussi plusieurs programmes de concerts durant la saison, en particulier dans la série « ça va mieux en le chantant » et au printemps 2025, à Angers, avec *Ferveur, louange et passion* dans le cadre du Printemps des Orgues.

Le Chœur est aussi un véritable ambassadeur pour Angers Nantes Opéra. En novembre 2024, il participera à la reprise à l'Opéra de Massy de la production d'*Hamlet* signée du metteur en scène Frank Van Laecke, qui avait été présentée à Angers, Nantes et Rennes à l'automne 2019. Il est aussi appelé à participer à la prochaine Folle Journée de Nantes. La saison dernière, les artistes de notre chœur se joignaient à celui de l'Opéra national du Rhin pour une nouvelle production de *Lohengrin* de Richard Wagner mise en scène par Florent Siaud.

Plus d'informations sur :
angers-nantes-opera.com > Les concerts du Chœur



Le Chœur d'Angers Nantes Opéra est un collectif d'artistes complets, du chant et de la scène, ouvert aux expériences les plus diverses. En février 2022, c'est un spectacle de danse, *Sans Orphée ni Eurydice*, qu'a écrit pour eux le chorégraphe Mickaël Phelippeau. Une nouvelle création les attend, cette saison, *Messe pour une planète fragile* dont la musique est signée de Guillaume Hazebrouck. Enfin le Chœur d'Angers Nantes Opéra et son chef Xavier Ribes sont régulièrement présents auprès des publics les plus éloignés, avec un programme d'interventions, d'ateliers et de concerts au Centre pénitentiaire de Nantes notamment, ainsi qu'avec la chorale des sans-abris « Au Clair de la Rue ».

CONCERT

FERVEUR, LOUANGE ET PASSION

GEORGES BIZET, CHARLES GOUNOD, CHARLES-MARIE WIDOR

Transcription pour orgue de Baptiste-Florian Marle-Ouvrard

C'est une grande traversée de la musique française du XIX^e siècle qui réunit les forces d'Angers Nantes Opéra à celles du Conservatoire d'Angers, avec en trait d'union l'organiste Baptiste-Florian Marle-Ouvrard aux commandes du majestueux instrument hybride du Centre de Congrès Jean-Monnier d'Angers. Une traversée tout en contrastes. Humour avec la marche funèbre d'une marionnette, fantaisie de Charles Gounod connue de tous puisqu'elle devint le générique de la série télévisée « Alfred Hitchcock présente », avec aussi la fantaisie improvisée sur des thèmes de *Carmen* que nous promet notre organiste. Ferveur avec les deux courtes prières de Gounod et le *Te Deum* de Bizet. Encore la ferveur est-elle toute relative chez Bizet qui, compositeur tourné vers l'opéra, confessait volontiers son peu de goût pour la musique religieuse. Ce *Te Deum* n'est pas moins une œuvre très réussie, dynamique et heureuse comme l'est la Sixième Symphonie de Charles-Marie Widor, qu'on retrouvera dans une transcription pour orgue et orchestre réalisée par le compositeur lui-même.

1h 30 sans entracte

Charles Gounod

Marche funèbre d'une marionnette, transcription pour orgue
Ave Maria, pour soprano et orgue
Ave Verum, pour ténor et orgue

Georges Bizet

Te Deum, pour soprano, ténor, chœur et orgue
Improvisation sur des thèmes de *Carmen*

Charles-Marie Widor

Symphonie pour orgue et orchestre op. 42 bis

Orgue

Baptiste-Florian Marle-Ouvrard

Solistes et Chœur d'Angers Nantes Opéra
Direction Xavier Ribes

Orchestre du Conservatoire d'Angers
Direction Christophe Millet

Coproduction Angers Nantes Opéra,
Le Printemps des Orgues d'Angers, Conservatoire d'Angers

Vente :

printempsdesorgues.fr
> billetterie-en-ligne

Angers

Centre de Congrès Jean-Monnier
Mardi 1^{er} avril 20h



(détail page 71)



VOIX DU MONDE

VOIX DU MONDE

HÂL

LE VOYAGE AMOUREUX (IRAN)

Ce voyage musical dans la Perse immémoriale est aussi une initiation spirituelle. Au passage, la famille Chemirani nous propose, avec le flûtiste Sylvain Barou, quelques jolies incursions dans d'autres univers musicaux.

Dans la famille Chemirani, on connaît Keyvan, virtuose du *zarb* et des percussions, et Bijan, expert du luth *saz* et aussi percussionniste. Avec leur père, ils ont formé un trio très renommé. On connaît moins leur sœur Maryam, chanteuse mais également infirmière, d'abord en Inde sur les pas de mère Teresa, puis dans les Alpes-de-Haute-Provence... Tournée vers les autres et fort occupée en ces temps troublés, elle a pourtant décidé de revenir à la chanson, sous l'impulsion de Keyvan qui a imaginé ce programme pour elle et pour sa voix « *chaude et profondément généreuse* ». Sans oublier leur frère de musique, l'incroyable flûtiste Sylvain Barou, qui joue aussi bien les instruments orientaux qu'occidentaux, flûte indienne, *ney* ou celtique, ou encore hautbois *duduk*. À la croisée des musiques iraniennes, indiennes et irlandaises, ils ont enregistré un album nommé *Hâl* (prononcer « Hol ») et sous-titré « ballades amoureuses », car tous les textes, qu'ils soient chantés en anglais ou en persan, sont des poèmes d'amour.

« *Ma route est sur le chemin qu'a emprunté mon cœur* », disait le poète Saadi. Ce voyage constitué de compositions et de quelques morceaux traditionnels réarrangés (irlandais, turcs, persans) est aussi une balade amoureuse, suivant la philosophie des mystiques persans, mettant l'amour en exergue comme philosophie de vie.

Zarb, percussions, santour et direction artistique
Keyvan Chemirani

Voix
Maryam Chemirani

Zarb, saz et percussions
Bijan Chemirani

Flûtes celtiques, bansurî, duduk, neyanban
Sylvain Barou

Production Les Concerts Parisiens

En partenariat avec la Soufflerie

Angers

Grand-Théâtre

Vendredi 6 décembre 20h

Nantes

Théâtre Graslin

Mercredi 13 novembre 20h

Tarif D

(détail des tarifs
page 74)



(détail page 71)

SCHUBERT IN LOVE

VERSION MUSIQUE DE CHAMBRE

ROSEMARY STANDLEY ET L'ENSEMBLE CONTRASTE

Associez la voix singulière de Rosemary Standley à la texture sonore originale de l'ensemble Contraste et vous obtiendrez un projet musical aux influences multiples sublimant le génie de Schubert.

Rosemary Standley, connue comme chanteuse du groupe Moriarty, a été bercée au son du répertoire folk puis formée au chant lyrique, et n'a de cesse de vivre de nouvelles expériences dévoilant les diverses facettes de son talent. L'ensemble Contraste s'amuse lui aussi à brouiller les pistes entre musique savante et musique populaire, en collaborant avec des artistes d'horizons très différents. Ces adeptes des croisements artistiques signent ici un projet commun, teinté de leurs influences respectives classiques, jazz et folk, dans lequel l'œuvre de Schubert est transfigurée.

Chant

Rosemary Standley

Alto et direction artistique

Arnaud Thorette

Violoncelle

Antoine Pierlot

Piano, arrangements et direction musicale

Johan Farjot

Ensemble Contraste

En partenariat avec la Soufflerie

Rezé

Le Théâtre

Jeudi 12 décembre 20 h

Tarif D

(détail des tarifs
page 74)



(détail page 71)

DAKHABRAKHA

UKRAINE

DakhaBrakha puise dans ses racines tout en transcendant les frontières de la musique pour livrer un son « trad'actuel » unique, brillant et inattendu.

Donner/recevoir, c'est la signification en ancien ukrainien du nom DakhaBrakha. C'est aussi la sensation que l'on a face à ce quatuor virtuose qui nous transmet une musique à la fois inspirée de leur folklore et ouverte sur le monde. Des mélodies joyeuses, des voix étonnantes et des morceaux rythmés sur fond de révolution animent ce groupe à la synergie touchante. Le dernier album, sorti en 2020 et enregistré en anglais et en ukrainien, s'ancre dans l'actualité et nous rappelle que la lutte est partout, toujours.

Voix, djembé, accordéon, percussions et piano

Iryna Kovalenko

Voix et percussions

Olena Tsybulska

Voix, violoncelle, percussions

Nina Garenetska

Voix, darbouka, cajon et accordéon

Marko Halanevych

Production RUN Productions

En partenariat avec la Soufflerie

Rezé

Le Théâtre

Jeudi 23 janvier 20h

Tarif D

(détail des tarifs
page 74)



(détail page 71)

VOIX DU MONDE

MARIA MAZZOTTA

POUILLES (ITALIE)

Laissez-vous transporter par la voix d'or de Maria Mazzotta, figure majeure des musiques traditionnelles italiennes, qui offre ici un voyage vers de nouvelles sonorités.

Ikône de la scène vocale des Pouilles, Maria Mazzotta est connue à travers l'Europe pour son interprétation poignante de différents chants du bassin méditerranéen. Son nouvel album *Onde*, sorti en février 2024, nous emmène dans un univers post-rock, imprégné de la puissance de la guitare électrique, des recherches d'effets et de la percussion groovy. Inspiré des rencontres faites lors de tournées dans vingt-cinq pays, ce concert livre avec émotion une réflexion sur la société moderne, en résonance avec la force vitale de la tradition paysanne.

Chant

Maria Mazzotta

Guitare électrique

Ernesto Nobili

Percussions

Cristiano Della Monica

En partenariat avec la Soufflerie

Rezé

Le Théâtre

Mercredi 19 mars 20h

Tarif D

(détail des tarifs
page 74)



(détail page 71)

CANTE FLAMENCO

VOIX MASCULINES D'ANDALOUSIE (ESPAGNE)

Le flamenco, c'est d'abord le *cante jondo*, un chant profond, rugueux, qui demande des voix terriennes, aussi rauques que possible. Il a ses stars féminines, mais le flamenco se conjugue également au masculin.

Les deux *cantaors* de ce programme viennent respectivement de Jerez de la Frontera et d'Utrera, deux des capitales de l'Andalousie flamenca. David Lagos a beaucoup travaillé avec la danse, récemment avec le chorégraphe David Coria, et il aime non pas seulement chanter mais raconter. Son spectacle *Cantes del silencio* a frappé les esprits à la Biennale de Séville en 2022. Il y évoquait la répression qui a suivi la guerre d'Espagne au travers de tragiques épisodes survenus dans sa ville natale.

Tomás de Perrate, lui, est le descendant d'une des grandes dynasties gitanes, les Perrate de Utrera, une petite ville à trente kilomètres de Séville. Pourtant, il a commencé son parcours musical dans le rock, à la batterie et à la guitare électrique. Son retour au flamenco s'est passé un peu par hasard, mais tout était là, d'emblée, à commencer par cette voix rauque, cassée, des grands *cantaors*. Il garde de ses pratiques antérieures un sens du swing qui le fait apprécier, lui aussi, des danseurs comme Israel Galván ou Bélen Maya. Il peut chanter un tango comme Carlos Gardel ou un standard de jazz comme Louis Armstrong, mais ses *soleares* sont d'une profonde authenticité.

Son éclectisme, il le partage avec le guitariste virtuose Chicuelo, partenaire des plus importants chanteurs de ces vingt dernières années, mais aussi de jazzmen espagnols ou de la pianiste portugaise Maria-João Pires. Un maître, lui aussi.

Voix

Tomás de Perrate et David Lagos

Guitare

Chicuelo

Percussions

Isaac Viguera

Production Accords Croisés

En collaboration avec le Festival du Cinéma Espagnol de Nantes
En partenariat avec la Soufflerie

Nantes

Théâtre Graslin
Jeudi 27 mars 20h

Angers

Grand-Théâtre
Vendredi 28 mars 20h

Tarif D

(détail des tarifs
page 74)

 (détail page 71)

SELAMNESH ZÉMÉNÉ

ET LE BADUME'S BAND [ÉTHIOPIE]

L'âge d'or de la musique éthiopienne semble très loin maintenant. Pourtant, un demi-siècle plus tard, cette rencontre des traditions les plus authentiques avec un jazz débridé continue d'inspirer les nuits d'Addis-Abeba.

Née dans la région de Gondar, l'une des anciennes capitales de l'Éthiopie, Selamnesh Zéméné est l'héritière de plusieurs générations de bardes azmaris, improvisateurs à l'esprit souvent ironique et frondeur. Elle est la nièce d'une autre célèbre chanteuse, Eténèsh Wassié, star de l'éthio-jazz, et cultive une vocalité exubérante, volontiers incantatoire. Selamnesh Zéméné apporte en outre à cette tradition de l'Afrique de l'Est une qualité poétique dans ses textes, mais aussi un son résolument rock qui l'a rendue très populaire à Addis-Abeba. Cette sonorité, elle la doit au Badume's Band qui, depuis 2011, l'accompagne le plus souvent en Europe. Un groupe constitué de musiciens bretons qui ont définitivement adopté la musique éthiopienne, en jouant notamment aux côtés de Mahmoud Ahmed et Alèmayèhu Eshèté. C'est dire qu'ils pratiquent désormais cette musique comme une langue maternelle. Ils ont signé avec Selamnesh Zéméné trois albums dont le plus récent, *Yaho Bele / Say Yeah*, remonte à l'été 2021.

Voix

Selamnesh Zéméné

Batterie, tambour et arrangements

Antonin Volson

Claviers

Olivier Guénégo

Guitare

Rudy Blas

Basse

Stéphane Rama

Production RUN Productions

En partenariat avec la Soufflerie

et le festival Cinémas d'Afrique à Angers (du 12 au 18 mai 2025)

Nantes

Théâtre Graslin

Mardi 6 mai 20h

Angers

Grand-Théâtre

Mercredi 7 mai 20h

Tarif D

(détail des tarifs
page 74)



(détail page 71)



EN FAMILLE

CONTE LYRIQUE CRÉATION

LE VOYAGE DE WOLFGANG

MARIE-BÉNÉDICTE SOUQUET

C'est un voyage à travers les quatre saisons que propose Marie-Bénédicte Souquet dans ce spectacle autour de la musique de Mozart. L'éveil de Wolfgang à la nature, aux sentiments humains, à tout ce qui l'entoure est sensible dans les œuvres choisies par la soprano Marie-Bénédicte Souquet et par Pierre Cussac qui l'accompagne : des extraits d'opéra, bien sûr, des *Noces de Figaro* à *La Flûte enchantée*, mais aussi d'œuvres religieuses ou de pages transcrites à l'accordéon. La forme du conte invite les spectateurs, jeunes ou moins jeunes, à pénétrer peu à peu la personnalité, à la fois solaire et lunaire, du plus mystérieux génie de l'histoire de la musique.

Conte lyrique en français
1h

Conception, livret, soprano
et viole de gambe
Marie-Bénédicte Souquet

Arrangements et accordéon
Pierre Cussac

Mise en scène
Guillaume Gatteau

Création costumes et scénographie
Julie Scobeltzine

Lumières
Jessica Hemme

Dramaturge
Sigrid Carré-Lecoindre

Création le 22 janvier 2025 à Avrillé

Un spectacle de la Compagnie Tel jour telle nuit,
en coproduction avec Angers Nantes Opéra

Costumes réalisés par les ateliers d'Angers Nantes Opéra

Angers

Théâtre Chanzy
Mardi 28 janvier
14 h 45 (scolaire)

Mercredi 29 janvier
10 h (scolaire)
et 18 h

Nantes

Théâtre Graslin
Vendredi 31 janvier
10 h (scolaire)
et 14 h (scolaire)

Samedi 1^{er} février
18 h

Tarif D
et tarif unique pour les - de 18 ans : 5 €

(détail des tarifs
page 74)



(détail page 71)

Tout public
à partir de 6 ans

« Le Voyage de Wolfgang vient du désir de partager mon amour pour la musique de Mozart à un jeune public en racontant une histoire.

Ce conte lyrique, pour tout public à partir de 6 ans, raconte l'histoire d'un enfant parti à la découverte du monde.

Cet enfant, c'est Wolfgang, il a la tête pleine de soleil et le cœur en croissant de lune. Au fil des quatre saisons, tel un petit aventurier, Wolfgang vit un véritable parcours initiatique ; ses espoirs et ses doutes, ses joies et ses peines seront dits par sa musique intérieure, la musique de Mozart. Rien de biographique, mais plutôt la projection de sa personnalité, de son énergie, telles que je me les représente quand je chante sa musique.

Car la musique de Mozart, c'est le monde entier repeint par sa personne.

Arrangés pour voix et accordéon, vous entendrez des airs d'opéra extraits des Noces de Figaro, de Così fan tutte, de La Flûte enchantée, mais aussi de la musique sacrée et même La Marche turque ! Le voyage de Wolfgang, c'est un voyage à la découverte de la musique de Mozart.

L'ambition de la compagnie Tel jour telle nuit à travers ses contes lyriques est d'aider les petits comme les grands à mettre des mots sur leurs émotions.

À l'image du Chant d'Orphée, créé en 2021 avec Angers Nantes Opéra, un débat philo théâtralisé et ludique fera suite au spectacle, afin de faire grandir notre réflexion de spectateur. »

Marie-Bénédicte Souquet
printemps 2024



Marie-Bénédicte Souquet (photo : Fabien Bardelli)

LE VOYAGE... EN PAYS DE LA LOIRE

Angers Nantes Opéra et la compagnie Tel jour telle nuit s'associent pour une tournée en Pays de la Loire à l'occasion de cette création.

Avrillé

Centre Brassens

Mercredi 22 janvier

Jeudi 23 janvier [scolaire]

Vertou

Cour et Jardin

Dimanche 26 janvier

Lundi 27 janvier [scolaire]

Fontenay-Le-Comte

Espace culturel René Cassin-La Gare

Jeudi 6 février [scolaire]

Segré-en-Anjou-Bleu

Lieu communiqué ultérieurement

Samedi 24 mai



ÇA VA MIEUX
EN LE CHANTANT

ÇA VA MIEUX EN LE CHANTANT

Vous croyez ne pas connaître l'opéra, ne pas l'aimer ? Détrompez-vous et rejoignez-nous, en famille, pour cette série de concerts ! Une mélodie entendue ici ou là, une chanson dont vous ne connaissez pas la provenance, une petite musique insistante... L'opéra est dans nos têtes et dans nos cœurs sans même s'être annoncé. Il suffit d'écouter nos artistes en résidence, Marie-Bénédicte Souquet, Carlos Natale, Marc Scoffoni, le Chœur d'Angers Nantes Opéra et leurs invités. Ils vous ont préparé cinq programmes dans lesquels, à nouveau, vous pourrez trouver matière à joindre vos voix aux leurs.

Tarif E, tarif unique : 4 € (avec le pass) ou 5 € (sans le pass) (détail des tarifs page 74)



(détail page 71)

Rhapsodie bohémienne

Solistes et Chœur d'Angers Nantes Opéra, direction Xavier Ribes

Tantôt assimilés à la province tchèque dont ils portent le nom, tantôt aux tziganes et autres musiciens roms qui vivent plus loin à l'Est, ou bien encore aux gitans d'Espagne, les bohémiens sont très présents à l'opéra. Ils chantent en chœur dans *Le Trouvère* de Verdi, dans le superbe *Aleko* de Rachmaninov, dans *Carmen* aussi car l'héroïne de Bizet est évidemment la plus célèbre des gitanes. D'autres compositeurs se sont plus sérieusement intéressés à la musique traditionnelle des peuples d'Europe orientale, et cette relation à l'univers des gitans n'a cessé de rebondir de génération en génération, jusqu'à la très opératique *Bohemian Rhapsody* de Freddie Mercury.

Angers

Grand-Théâtre

Mardi 15 octobre 19h

Séance supplémentaire à 21h
pour le public 18 - 30 ans

Nantes

Théâtre Graslin

Mercredi 16 octobre 19h

Séance supplémentaire à 21h
pour le public 18 - 30 ans

Voix Nouvelles

Héloïse Poulet, soprano, Lotte Verstaen, mezzo-soprano,
et Chœur d'Angers Nantes Opéra, direction Xavier Ribes

Elles sont lauréates du concours national Voix Nouvelles de 2023. Héloïse Poulet, soprano, et Lotte Verstaen, mezzo-soprano, nous proposent un voyage dans le grand répertoire de l'opéra français, de Jean-Philippe Rameau à Jules Massenet, en passant par Charles Gounod, Léo Delibes, Jacques Offenbach et Georges Bizet. Des héroïnes flamboyantes ou tendres, sereines ou tourmentées, toute une gamme d'émotions que nous font traverser Sapho, Carmen, Manon, Charlotte, Dulcinée. Et puis un air de la folie, des duos de charme extraits de *Lakmé* et des *Contes d'Hoffmann*, et le chœur toujours prêt à entraîner le public avec lui.

Nantes

Théâtre Graslin

Jeudi 6 février 19h

Les Enfants de Mozart

Solistes et Maîtrise des Pays de la Loire, direction Pierre-Louis Bonamy (Angers)
Solistes et Maîtrise de la Perverie, direction Charlotte Badiou (Nantes)

En attendant les représentations de *La Flûte enchantée* en fin de saison, les amoureux de Mozart vont pouvoir retrouver dans ce concert les personnages de Tamino et Pamina, Papageno et Papagena, et puis ces trois enfants si sages et avisés qui viennent à leur rencontre dans l'ultime ouvrage du compositeur. C'est sous le signe de la jeunesse qu'est placé tout entier ce programme dont les interprètes, outre les solistes en résidence auprès d'Angers Nantes Opéra, sont les enfants des Maîtrises des Pays de la Loire et de la Perverie. Comme à chaque concert de la série « ça va mieux en le chantant », les spectateurs sont invités à joindre leurs voix à celle du chœur : au programme, la célèbre berceuse de Mozart et l'air de Chérubin des *Noces de Figaro*.

Angers

Grand-Théâtre

Mardi 4 mars 14 h (scolaire) et 19 h

Nantes

Théâtre Graslin

Mardi 18 mars 14 h (scolaire) et 19 h

Un grain de folie

Solistes et Chœur d'Angers Nantes Opéra, direction Xavier Ribes

La folie, à l'opéra, ce peut être un personnage comme dans *Platée*, la délicieuse et fantaisiste comédie lyrique de Jean-Philippe Rameau. Ce peut être aussi ce moment où tout s'emballe, dans les opéras bouffes de Rossini ou dans les finales délirants des opérettes de Jacques Offenbach, ou encore quand on boit du vin de Syracuse dans le *Béatrice et Bénédict* d'Hector Berlioz. Il est des folies tragiques, celle de Lucia di Lammermoor, l'héroïne de Donizetti, mais il en est de très douces, teintées de nostalgie, comme dans la comédie musicale américaine *Follies* de Stephen Sondheim. Toute une gamme d'émotions en une heure seulement !

Nantes

Théâtre Graslin

Mercredi 9 avril 19 h

L'opéra va au cinéma

Solistes et Chœur d'Angers Nantes Opéra, direction Xavier Ribes

L'opéra au cinéma, ce sont ces grands films d'opéra des années 1980 : le *Don Giovanni* de Losey, *Carmen* de Rosi et *La Traviata* de Zeffirelli. Ce sont aussi les scènes cultes mettant en scène les opéras de Verdi ou de Puccini chez Visconti ou les Marx Brothers. Ce sont encore les voix aériennes de soprano qui roucoulent dans les grands dessins animés de Walt Disney. C'est enfin une inspiration portée par des thèmes comme celui du *Fantôme de l'Opéra* ou des musiques de film lyriques à souhait pendant et depuis l'âge d'or d'Hollywood. Tout un kaléidoscope que déploie le Chœur d'Angers Nantes Opéra, avec quelques moments où les spectateurs pourront à leur tour donner de la voix.

Angers

Grand-Théâtre

Mercredi 28 mai 19 h

Nantes

Théâtre Graslin

Jeudi 5 juin 19 h



LES CONCERTS
DU DIMANCHE
MATIN

LES CONCERTS DU DIMANCHE MATIN

Depuis la saison dernière, Angers Nantes Opéra et le Conservatoire de Nantes proposent une saison de concerts qui permet aux élèves de toutes les disciplines de se produire sur une scène professionnelle, celle du Théâtre Graslin, justement renommée pour son acoustique. Les thématiques et les programmes sont choisis avec eux et leurs professeurs. Pour le public, c'est l'occasion de les découvrir et de savourer des pages connues ou plus rares dans des répertoires très divers.

Opera senza voce

Le répertoire lyrique est une source d'inspiration inépuisable, non seulement pour les chanteurs, mais aussi pour les instrumentistes de toutes disciplines. Il fait briller les solistes de l'orchestre et se laisse volontiers transcrire au clavier ou pour des formations aux géométries parfois les plus surprenantes.

Dimanche 17 novembre 11h

Nos tubes préférés

Chaque répertoire, chaque instrument a ses inusables tubes. Ceux de la virtuosité, ceux aussi de la simplicité la plus extrême, qui permettent de montrer des qualités de musicien sans trop d'effort technique. On ne vous promet pas *Le Vol du bourdon*, *La Campanella*, les *Gymnopédies* ou la *Lettre à Élise*, mais c'est un peu l'esprit de ce programme.

Dimanche 9 mars 11h

Folles Années

Bien sûr, les Années folles furent comme une fête de la musique. Mais ces heureuses années 1920 ne sont pas les seules à avoir été marquées par un état d'esprit aventureux, joyeux, exubérant. En cherchant bien, on trouve à d'autres époques, dans d'autres répertoires, et pas seulement en France, des œuvres que nos musiciens de l'entre-deux-guerres auraient pu faire leurs.

Dimanche 23 mars 11h

Jazz en matinée

Place au département jazz du Conservatoire, qui a reçu cette saison la visite de Jean-Marie Machado. Le compositeur de *La Falaise des lendemains*, opéra-jazz présenté par Angers Nantes Opéra en février et mars, est un formidable mentor pour de jeunes artistes par son fabuleux talent d'improvisation, mais aussi par son ouverture à d'autres continents de musique.

Dimanche 27 avril 11h

Flûte, encore du Mozart !

Alors qu'approchent les représentations de *La Flûte enchantée* au Théâtre Graslin, les jeunes musiciens du Conservatoire révisent leurs classiques mozartiens. Et il y en a pour tous les goûts. Comment un compositeur mort à 35 ans peut-il nous avoir laissé autant de pages inspirantes, dont même les plus légères évoquent la grâce musicale à l'état pur ?

Dimanche 11 mai 11h

Durée : 1h

Gratuit, sur réservation quatorze jours avant la représentation,
sur angers-nantes-opera.com

En partenariat avec le Conservatoire de Nantes - Ville de Nantes



[détail page 71]

Marc Scoffoni

Il a incarné la saison dernière Claudio dans *Béatrice et Bénédict* d'Hector Berlioz puis le sacristain dans *Tosca* de Giacomo Puccini. Il s'agissait de sa troisième participation à un « opéra sur écrans », après *Madame Butterfly* et *L'Élixir d'amour* les deux années précédentes. Marc Scoffoni est ainsi devenu l'un des artistes les plus présents à Angers Nantes Opéra. Baryton au répertoire très varié, il a étudié à Paris et à Londres ; depuis, sa carrière l'a mené dans de très nombreuses maisons d'opéra en France et en Europe. Cette saison, il participera à plusieurs concerts de la série « ça va mieux en le chantant », à laquelle il contribue depuis la saison 2018-2019.



Marie-Bénédicte Souquet

Marie-Bénédicte Souquet est une musicienne très complète. Sa formation au Centre de musique baroque de Versailles et à l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris lui a permis de s'affirmer dans le répertoire baroque tout comme dans l'opéra français des XIX^e et XX^e siècles. Elle est en outre régulièrement invitée par différentes maisons d'opéra pour défendre et illustrer les répertoires de l'opérette et de la comédie musicale. Cette saison, elle est à l'affiche de *La Traviata*, dans le rôle d'Annina, et propose un nouveau spectacle, *Le Voyage de Wolfgang*, destiné aux enfants et à leurs familles.

Les artistes en résidence



Carlos Natale

En résidence pour une quatrième saison à Angers Nantes Opéra, l'Argentin Carlos Natale a fait ses études musicales à l'Institut supérieur d'art du Teatro Colón de Buenos Aires, puis a rejoint l'Académie du Mozarteum de Salzbourg avant de travailler plusieurs années en Italie. Depuis son installation en France, on a pu l'entendre sur de nombreuses scènes. La saison dernière, Carlos Natale a repris à La Flèche, au Théâtre de la Halle-au-Blé, son récital, *Profession ténor*, avec la harpiste Anaïs Gaudemard. On le retrouvera cette saison dans plusieurs concerts de la série « ça va mieux en le chantant ».

L'Orchestre National des Pays de la Loire

Sascha Goetzel, direction musicale



C'est un partenaire essentiel pour Angers Nantes Opéra, qu'il rejoint la saison prochaine pour *Il Piccolo Marat* de Pietro Mascagni, avec le chef italien Mario Menicagli, et pour *La Traviata* avec Laurent Campellone. Composé d'une centaine de musiciens, l'Orchestre National des Pays de la Loire assure plus de deux cents concerts symphoniques par saison dans les villes de Nantes et d'Angers, dans toute la Région Pays de la Loire et à l'international (Chine, Japon, Allemagne...). L'Orchestre joue un rôle actif pour développer le goût de la musique classique chez les plus jeunes. Depuis février 2004, il s'est doté d'un chœur amateur, composé de soixante

choristes, dirigé par Valérie Fayet. En septembre 2022, Sascha Goetzel a pris la direction musicale de l'Orchestre National des Pays de la Loire pour une durée de quatre ans. Né à Vienne en Autriche, Sascha Goetzel est un chef d'orchestre aux multiples facettes. Il aborde avec l'Orchestre les grands classiques du répertoire romantique. Ce fut notamment *Béatrice et Bénédicte* d'Hector Berlioz, pour l'ouverture de la saison 2023-2024 d'Angers Nantes Opéra et de l'Opéra de Rennes. Présidé par Antoine Chéreau, l'Orchestre National des Pays de la Loire est placé sous la direction générale de Guillaume Lamas depuis le 1^{er} décembre 2020.

Les partenaires en Bretagne

L'Orchestre National de Bretagne

Nicolas Ellis, direction musicale

Créé en 1989, l'Orchestre National de Bretagne est le fruit d'une politique volontaire, réunissant la Région Bretagne, la Ville de Rennes, le Ministère de la Culture, et les départements d'Ille-et-Vilaine et du Morbihan. L'ONB se distingue par son ouverture d'esprit et sa volonté d'innover. Il mène de nombreux projets transversaux et s'affranchit des barrières de genres, sans jamais délaisser son répertoire classique et sa quête d'excellence. Acteur incontournable de la scène musicale bretonne, l'ONB s'est engagé aux côtés d'artistes bretons ainsi qu'auprès d'artistes issus des musiques traditionnelles du monde entier, pour proposer des croisements audacieux. La curiosité de l'Orchestre National de Bretagne va de pair avec sa volonté de transmettre son patrimoine

musical au-delà de la salle de concerts. Des grandes villes aux plus petites communes rurales, il développe des projets artistiques et pédagogiques en direction de publics divers. L'Orchestre interprétera cette saison *La Flûte enchantée* de Mozart à l'Opéra de Rennes puis au Théâtre Graslin de Nantes et au Grand-Théâtre d'Angers, sous la baguette de son nouveau directeur musical, le Canadien Nicolas Ellis, qu'on entendra ainsi pour la première fois dans les Pays de la Loire. Ce jeune chef a beaucoup appris auprès de Yannick Nézet-Séguin, le directeur musical du Metropolitan Opera, mais aussi de Raphaël Pichon à l'occasion de productions mozartiennes dans les festivals d'Aix-en-Provence et de Salzbourg.

Chœur de Chambre Mélisme(s)

Gildas Pungier, direction

Il a fêté ses 20 ans en 2023. Créé et dirigé par Gildas Pungier, en résidence à l'Opéra de Rennes, le Chœur de Chambre Mélisme(s) a poursuivi durant cet anniversaire son déploiement régional et hexagonal : après des passages remarquables à La Seine Musicale (*Le Carnaval des animaux*, oratorios de Jean-Sébastien Bach) et à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet à Paris (*Petite Messe solennelle* de Rossini), il participait la saison dernière à la reprise de *La Chauve-souris* de Johann Strauss à Rennes, Nantes et Angers. Il développe également son projet artistique avec deux créations : *Dialogues* (Bach, Brahms, Mendelssohn) en double chœur

avec *Dulci Jubilo* de Christopher Gibert (avec les créations de ce dernier et de Caroline Marçot) ; et *Les Lavandières de la nuit*, en collaboration avec Marthe Vassallo (avec une création de Frédérique Lory), diffusée à travers l'ensemble des Côtes-d'Armor, département de naissance du Chœur de Chambre Mélisme(s). En avril 2024 est paru l'album *Brahms, le tzigane*, programme passionnant présenté au cours des saisons précédentes.

L'atelier de décors d'Angers Nantes Opéra est situé à Nantes, dans le quartier du Perray. Il convoque des corporations multiples aux compétences très élevées. Lors des phases de construction, il rassemble des artisans spécialistes du bois, des métaux, de la peinture, des matériaux composites, du mobilier, de la tapisserie et des accessoires les plus divers. La scénographie à l'opéra est celle d'un spectacle total où les effets abondent. Elle est très avide de nouvelles technologies et ne cesse d'évoluer. L'équipe de l'atelier se partage ainsi entre des savoirs remontant à plusieurs siècles, ceux de la machinerie à l'ancienne, et une exploration incessante de matériaux innovants, de techniques et de domaines en plein essor comme celui de l'image animée ou de synthèse. Il faut souligner que toutes les créations réalisées par les équipes d'Angers Nantes Opéra répondent à un cahier des charges écologique qui privilégie les LED, la réutilisation de matériaux, les matières naturelles et les dons à des associations et compagnies locales.



photo : Patrick Garçon / Ville de Nantes



Les ateliers de décors et costumes

Installé depuis l'origine dans le Théâtre Graslin, l'atelier de costumes est, lui aussi, une des fiertés d'Angers Nantes Opéra. En collaboration avec de nombreux créateurs, les équipes de l'atelier, dont la renommée n'est plus à faire, fabriquent et réadaptent chaque saison plusieurs centaines de costumes.

Ici, les savoir-faire les plus anciens, très spécialisés pour certains et notamment pour les costumes historiques, s'allient à une passionnante recherche de nouveaux effets sur les tissus, les formes, les coupes, les teintures, les perruques et les maquillages.

Qu'il s'agisse de projets d'éducation artistique et culturelle, d'inclusion culturelle ou de participations des habitants, Angers Nantes Opéra s'engage pour une expérience de la voix et de l'opéra. En 2024/2025, l'équipe de l'action culturelle œuvre en privilégiant une expérience concrète de l'art lyrique : une approche sensible de la voix à travers la pratique, l'immersion dans les coulisses, les médiations dans les structures partenaires et, bien sûr, l'expérience du spectacle lui-même.

L'action culturelle



Écoles, collèges et lycées... tous à l'opéra !

Avec *La Traviata*, les lycéens plongent dans l'univers musical du XIX^e siècle et découvrent l'audace artistique du compositeur Giuseppe Verdi au moment de la naissance de l'œuvre. La dernière création de Marie-Bénédicte Souquet, *Le Voyage de Wolfgang*, est le fil rouge d'un projet mené en direction des enfants des écoles élémentaires, tandis que *Les Enfants de Mozart* est le nouveau « projet Voix » proposé aux chorales de collèges de Loire-Atlantique et du Maine-et-Loire.

Opéra dans la cité

À Doulon-Bottière (Nantes) et à Monplaisir (Angers), l'Opéra poursuit les collaborations engagées avec les habitants et les acteurs culturels et socio-culturels : la pratique vocale fait entrer dans l'univers de l'opéra.

Deux créations en résonance avec leur temps

La Falaise des lendemains de Jean-Marie Machado : quand jazz, *kan ha disk* et opéra riment ensemble, cela donne quoi ? Cet opéra, chanté en anglais, en français et en breton, convoque un imaginaire débordant et invite à penser un projet autour du métissage musical et vocal. Avec *Messe pour une planète fragile*, la Cie Frasques revient pour un nouvel opus inspiré du poème éponyme d'Antjie Krog. Une création qui associe jeunes amateurs et élèves de collèges, et offre l'occasion de créer de belles rencontres vocales.

Les projets sont menés avec le soutien des villes et métropoles de Nantes et d'Angers, des départements de Loire-Atlantique et du Maine-et-Loire, de la Région et de la Direction régionale des affaires culturelles des Pays de la Loire, ainsi que de l'ensemble des services concernés de l'Éducation nationale et de l'Enseignement supérieur.

Plus d'informations sur :
angers-nantes-opera.com > action culturelle

Accessibilité

Audiodescription

En complément des concerts naturellement accessibles au public aveugle et malvoyant – indiqués dans la brochure par un pictogramme – Angers Nantes Opéra propose plusieurs séances en audiodescription tout au long de la saison :

La Traviata (durée : 2 h 45 avec entracte)

Au Théâtre Graslin à Nantes

Dimanche 19 janvier à 16 h

Au Grand-Théâtre d'Angers

Dimanche 16 mars à 16 h

Baùbo, de l'art de n'être pas mort

(durée : 1h40 sans entracte)

Au Théâtre Graslin à Nantes

Samedi 15 mars à 18 h

Le Voyage de Wolfgang (sous réserve)

(durée : 1 h)

Au Théâtre Chanzy à Angers

Mercredi 29 janvier à 18 h

Au Théâtre Graslin à Nantes,

Samedi 1^{er} février à 18 h

Pour ces séances, Angers Nantes Opéra met à disposition des casques avec boîtiers et des programmes en braille et gros caractères. Ils sont à retirer les jours de représentation, dans les halls des théâtres à l'accueil, au guichet audiodescription. Certaines représentations peuvent être précédées d'une offre de médiation adaptée.

Langue des signes française

Close Up (durée : 1 h sans entracte)

Au Théâtre Graslin à Nantes

Dimanche 26 janvier à 16 h

La représentation pourra être précédée d'une offre de médiation adaptée.

Séance relax NOUVEAU

Une "séance relax" propose un environnement bienveillant et chaleureux facilitant la venue de tous à l'opéra, avec ou sans handicap. Les codes habituels sont assouplis pour que chacun puisse profiter du spectacle et vivre ses émotions sans crainte du regard des autres.

L'opéra va au cinéma

Concert « ça va mieux en le chantant »

Au Grand-Théâtre d'Angers

Mercredi 28 mai à 19 h

Au Théâtre Graslin à Nantes

Jeudi 5 juin à 19 h

Mobilité réduite

Le Théâtre Graslin à Nantes et le Grand-Théâtre d'Angers disposent de places PMR – personne à mobilité réduite – accessibles au parterre.

Achat uniquement au 02 40 69 77 18 à Nantes

et 02 41 24 16 40 à Angers,

ou sur billetterie@smano.eu

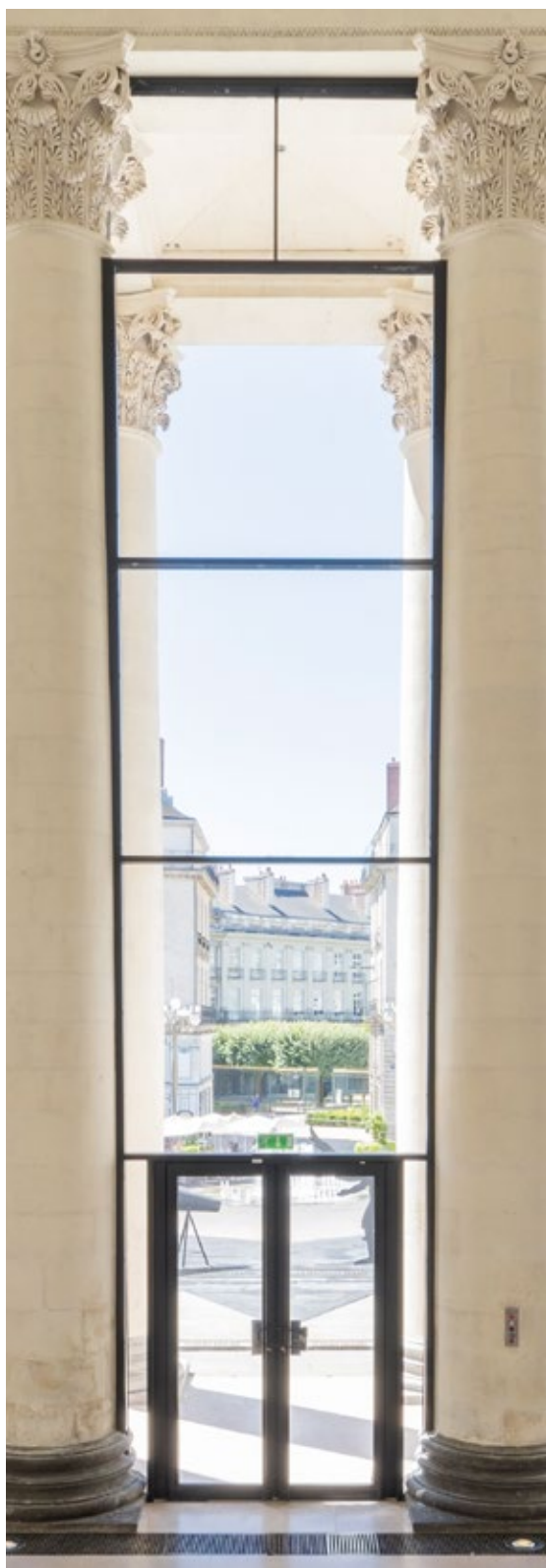
Afin de garantir un placement adapté, veuillez contacter la billetterie.

Acceo

Angers Nantes Opéra intègre en 2024/2025 la plateforme Acceo et permet aux personnes sourdes ou malentendantes d'accéder à ses services.

Renseignements et réservations :

02 40 69 77 18 ou sur billetterie@smano.eu



Billetterie

Quand réserver ?

Lancement de saison 24/25

Ouverture à la vente pour l'ensemble des spectacles (sauf [La Flûte enchantée](#)) :

Vendredi 21 juin 2024 à 10h*

Avec le Pass Angers Nantes Opéra

* à Angers, le 21 juin : de 10h à 12h par téléphone uniquement, puis de 13h30 à 18h au guichet

Vendredi 28 juin 2024 à 13h30

Pour les places à l'unité et les cartes cadeaux

Pour [La Flûte enchantée](#), les places sont mises en vente :

Mardi 26 novembre 2024 à 13h30

Avec le Pass Angers Nantes Opéra

Vendredi 29 novembre 2024 à 13h30

Pour les places à l'unité

J -14

Pour tous les opéras, des places supplémentaires sont mises en vente quatorze jours avant le début de la série de représentations.

Spectacles et concerts gratuits :

Réservation ouverte quatorze jours avant la représentation.

Où réserver ?

En ligne

La billetterie est accessible
sur angers-nantes-opera.com

À Nantes

Au Théâtre Graslin
du mardi au samedi de 13h30 à 18h
(fermé le jeudi)

Par téléphone au 02 40 69 77 18 (non surtaxé),
du mardi au samedi de 13 h 30 à 18 h
(fermé le jeudi)
Fermeture du 14 juillet au 2 septembre 2024

À Angers

Au Grand-Théâtre
du mardi au samedi de 13h30 à 18h
Par téléphone au 02 41 24 16 40 (non surtaxé),
du mardi au samedi de 10 h à 12h
Fermeture du 1^{er} juillet au 2 septembre 2024

Pour les personnes à mobilité réduite,
voir les modalités page 71.

Vous accompagner

Besoin de conseils sur les spectacles,
les théâtres, les tarifs, le placement ?

Notre équipe billetterie est là pour vous accompagner, par téléphone et au guichet du Théâtre Graslin. Possibilité d'accueil sur rendez-vous.



Des théâtres à la française d'inspiration italienne

Le Théâtre Graslin à Nantes et le Grand-Théâtre d'Angers sont des théâtres à la française, d'inspiration italienne, disposant d'un parterre et de balcons ouverts, permettant une proximité avec la scène.

Cette configuration « en fer à cheval » entraîne une visibilité variable selon les places. Les catégories de tarifs tiennent compte de ces particularités. L'acoustique est partout d'une grande qualité.

À Nantes, le quatrième balcon s'élève à 11 mètres de hauteur. On y accède par plusieurs volées d'escaliers et la vue plongeante sur la salle et la scène est impressionnante. À certains endroits, on y est assis sur des bancs, comme au XVIII^e siècle, dans une ambiance qui cadre bien avec le surnom de *paradis* qui lui est donné.

Tarif A

	Catégorie 1	Catégorie 2	Catégorie 3	Catégorie 4 (Nantes)
TP	75 €	59 €	30 €	10 €
TR	64 €	50 €	25 €	8 €
TTR	37 €	29 €	15 €	5 €

Tarif B

	Catégorie 1	Catégorie 2	Catégorie 3	Catégorie 4 (Nantes)
TP	45 €	30 €	18 €	10 €
TR	39 €	26 €	15 €	8 €
TTR	22 €	15 €	9 €	5 €

Tarif C

	Catégorie 1	Catégorie 2	Catégorie 3
TP	34 €	26 €	10 €
TR	29 €	22 €	8 €
TTR	17 €	13 €	5 €

Tarif D

	Catégorie 1	Catégorie 2
TP	26 €	12 €
TR	22 €	10 €
TTR	13 €	6 €

Tarif E

TU (tarif unique)	5 €
TU Pass	4 €
TU Concert 18-30 ans	3 €

Échange sur les spectacles de la saison jusqu'à 48 heures avant la représentation, dans la limite des places disponibles, à tarif égal ou supérieur (pas de remboursement).

Retrouvez nos conditions générales de vente sur angers-nantes-opera.com

Tarif plein (TP)

Tarif réduit (TR)* : tarif réservé aux abonnés des structures culturelles partenaires (Le Grand T, l'ONPL, la Soufflerie, le lieu unique, le Pannonica, Le Quai/le CNDC, les Théâtres municipaux d'Angers/T-MA, ainsi qu'aux adhérents du Printemps des Orgues), aux cartes Ciné-Liberté culture du Cinéville Katorza Nantes, Cezam InterCE, du COS de Nantes, du CAS d'Angers, CE et aux groupes de plus de 10 personnes.

Tarif très réduit (TTR)* : tarif réservé aux jeunes de moins de 30 ans, aux demandeurs d'emploi et aux bénéficiaires des minima sociaux, aux détenteurs de la Carte Blanche / Ville de Nantes, de la Carte Partenaires / Ville d'Angers et de la CartS, aux élèves des conservatoires et des écoles de musique, aux intermittents du spectacle, aux bénéficiaires de la Carte Mobilité Inclusion (et accompagnant) et pour le dispositif « toute première fois » (voir page 77).

* Justificatifs à fournir y compris pour les enfants.

Le Pass Angers Nantes Opéra



Tarifs du Pass

Plein tarif : 24 €
Places de 8 à 60 €

Tarif réduit* : 20 €
Places de 6 à 51 €

Tarif très réduit et 18-30 ans* : 12 €
Places de 4 à 30 €

*Détail des tarifs sur le site angers-nantes-opera.com

Toute la programmation à -20%

Nominatif, le Pass Angers Nantes Opéra vous permet de bénéficier de 20 % de réduction sur toute la programmation et d'offres privilégiées tout au long de la saison :

- une **réservation prioritaire** avant la mise en vente des places à l'unité ;
- des **invitations** à des moments privilégiés durant la saison ;
- un paiement de vos places en **3 fois sans frais** à partir de 100 € ;
- une **réduction au bar** du Théâtre Graslin de 1 € sur présentation de votre Pass ;
- des réductions et des **offres exclusives** chez nos partenaires.

Le Pass Angers Nantes Opéra est disponible à la vente en ligne, au guichet du Théâtre Graslin à Nantes et par téléphone au 02 40 69 77 18.



Carte cadeau Angers Nantes Opéra

Offrez un moment de plaisir grâce à nos cartes cadeaux aux montants de 25, 75 et 150 € (achat en ligne ou au guichet du Théâtre Graslin). Cartes utilisables exclusivement sur la saison de l'achat, soit de septembre à juin (aucun report possible sur la saison ultérieure). Dans la limite des places disponibles.

L'opéra est à vous !

18-30 ans

Angers Nantes Opéra souhaite permettre aux 18-30 ans de découvrir l'opéra de façon privilégiée, grâce à des offres faciles d'accès :

- l'ensemble de la programmation au **tarif très réduit** : de 3 à 37 € (réduction de 50 %) ;
- L'opéra pour 10 € grâce au **tarif « Jour J »** ;
- **L'opéra pour 5 €** au « Paradis » du Théâtre Graslin à Nantes ;
- La réservation des spectacles sur l'application du **Pass Culture**.

Rhapsodie bohémienne un concert exceptionnel

pour les 18-30 ans

- Un programme invitant à voyager dans les influences de la culture tzigane chez les plus grands compositeurs de Johannes Brahms à Georges Bizet et jusqu'à la musique pop !
- Grand-Théâtre d'Angers
mardi 15 octobre à 21 h (durée : 1 h)
- Théâtre Graslin à Nantes
mercredi 16 octobre 21 h (durée : 1h)
- Tarif unique : 3 € / sur réservation



Inscrivez-vous à notre newsletter.
Cochez la rubrique « Offre Jeunes » pour
recevoir tous les bons plans de la saison !



En famille

Partagez un moment en famille autour de différents programmes de la saison :

- **Le Voyage de Wolfgang**
(à partir de 6 ans)
- **Les concerts « ça va mieux en le chantant »**
(à partir de 6 ans)
- **Messe pour une planète fragile**
(à partir de 12 ans)
- **Les concerts du dimanche matin**
(à partir de 6 ans)
- **Les visites du Théâtre Graslin à Nantes**
(à partir de 6 ans)

Profitez d'un moment privilégié en réservant une loge au Théâtre Graslin pour 3, 4 ou 5 personnes. Renseignements au 02 40 69 77 18 ou au guichet.

Nous sommes heureux d'accueillir des mélomanes dès le plus jeune âge sur les programmes « En famille ». Une vigilance reste de mise sur les autres propositions de la saison quant à la durée et à la thématique des spectacles.

Les garderies

Si vous souhaitez assister à **La Traviata** au Théâtre Graslin à Nantes ou au Grand-Théâtre d'Angers, vous pouvez confier vos enfants (dès 3 ans) à notre partenaire Kangourou Kids pour un service de garderie gratuit, sur place.

- **Dimanche 19 janvier**
au Théâtre Graslin à Nantes
- **Dimanche 16 mars**
au Grand-Théâtre d'Angers

Inscription obligatoire au 02 40 69 77 18 ou sur : billetterie@smano.eu, jusqu'à une semaine avant la représentation, dans la limite des places disponibles.



Toute première fois

Vous souhaitez découvrir pour la première fois un spectacle d'opéra ? Bienvenue !

Nous vous proposons un accueil spécifique une heure avant la représentation, ainsi qu'une place au tarif très réduit, au Théâtre Graslin à Nantes et au Grand-Théâtre d'Angers, sur deux propositions de la saison :

- **La Traviata**
Jeudi 16 janvier au Théâtre Graslin à Nantes
Mardi 18 mars au Grand-Théâtre d'Angers
- **La Flûte enchantée,**
Lundi 26 mai au Théâtre Graslin à Nantes
Lundi 16 juin au Grand-Théâtre d'Angers

Réservation : 02 40 69 77 18 ou au guichet du Théâtre Graslin, selon les dates de mise en vente. Offre limitée à une place par personne, dans la limite des places disponibles.

Oct.

Mercredi 2 octobre 2024	IL PICCOLO MARAT	20 H	NANTES	OPÉRA
Jeudi 3 octobre 2024	IL PICCOLO MARAT	20 H	NANTES	OPÉRA
Samedi 5 octobre 2024	IL PICCOLO MARAT	18 H	ANGERS	OPÉRA
Mercredi 9 octobre 2024	CLOSE UP	20 H	ANGERS	DANSE
Jeudi 10 octobre 2024	CLOSE UP	20 H	ANGERS	DANSE
Mardi 15 octobre 2024	RHAPSODIE BOHÉMIENNE	19 H	ANGERS	CONCERT
Mercredi 16 octobre 2024	RHAPSODIE BOHÉMIENNE	19 H	NANTES	CONCERT

Nov.

Mercredi 13 novembre 2024	HÂL, LE VOYAGE AMOUREUX	20 H	NANTES	CONCERT
Dimanche 17 novembre 2024	CONCERT DU DIMANCHE MATIN	11H	NANTES	CONCERT

Déc.

Vendredi 6 décembre 2024	HÂL, LE VOYAGE AMOUREUX	20 H	ANGERS	CONCERT
Jeudi 12 décembre 2024	SCHUBERT IN LOVE	20 H	REZÉ	CONCERT
Mercredi 18 décembre 2024	IL NABUCCO	20 H	ANGERS	ORATORIO
Jeudi 19 décembre 2024	IL NABUCCO	20 H	NANTES	ORATORIO

Janv.

Mardi 14 janvier 2025	LA TRAVIATA	20 H	NANTES	OPÉRA
Jeudi 16 janvier 2025	LA TRAVIATA	20 H	NANTES	OPÉRA
Vendredi 17 janvier 2025	LA TRAVIATA	20 H	NANTES	OPÉRA
Dimanche 19 janvier 2025	LA TRAVIATA *	16 H	NANTES	OPÉRA
Mardi 21 janvier 2025	LA TRAVIATA	20 H	NANTES	OPÉRA
Jeudi 23 janvier 2025	DAKHABRAKHA	20 H	REZÉ	CONCERT
Samedi 25 janvier 2025	CLOSE UP	19 H	NANTES	DANSE
Dimanche 26 janvier 2025	CLOSE UP	16 H	NANTES	DANSE
Mercredi 29 janvier 2025	LE VOYAGE DE WOLFGANG	18 H	ANGERS	CONCERT

Fév.

Samedi 1 ^{er} février 2025	LE VOYAGE DE WOLFGANG	18 H	NANTES	CONCERT
Jeudi 6 février 2025	VOIX NOUVELLES	19 H	NANTES	CONCERT
Mercredi 26 février 2025	LA FALAISE DES LENDEMAINS	20 H	NANTES	OPÉRA
Jeudi 27 février 2025	LA FALAISE DES LENDEMAINS	20 H	NANTES	OPÉRA
Vendredi 28 février 2025	LA FALAISE DES LENDEMAINS	20 H	NANTES	OPÉRA

Mar.

Samedi 1 ^{er} mars 2025	LA FALAISE DES LENDEMAINS	18 H	NANTES	OPÉRA
Mardi 4 mars 2025	LES ENFANTS DE MOZART	19 H	ANGERS	CONCERT
Jeudi 6 mars 2025	DESTINS DE REINES	20 H	NANTES	CONCERT
Dimanche 9 mars 2025	CONCERT DU DIMANCHE MATIN	11H	NANTES	CONCERT
Mardi 11 mars 2025	BAÛBO	20 H	NANTES	THÉÂTRE MUSICAL

Mar.

Mercredi 12 mars 2025	BAÛBO	20 H	NANTES	THÉÂTRE MUSICAL
Jeudi 13 mars 2025	BAÛBO	20 H	NANTES	THÉÂTRE MUSICAL
Vendredi 14 mars 2025	BAÛBO	20 H	NANTES	THÉÂTRE MUSICAL
Samedi 15 mars 2025	BAÛBO	18 H	NANTES	THÉÂTRE MUSICAL
Dimanche 16 mars 2025	LA TRAVIATA *	16 H	ANGERS	OPÉRA
Mardi 18 mars 2025	LES ENFANTS DE MOZART	19 H	NANTES	CONCERT
Mardi 18 mars 2025	LA TRAVIATA	20 H	ANGERS	OPÉRA
Mercredi 19 mars 2025	MARIA MAZZOTTA	20 H	REZÉ	CONCERT
Dimanche 23 mars 2025	CONCERT DU DIMANCHE MATIN	11 H	NANTES	CONCERT
Jeudi 27 mars 2025	CANTE FLAMENCO	20 H	NANTES	CONCERT
Vendredi 28 mars 2025	CANTE FLAMENCO	20 H	ANGERS	CONCERT

Avr.

Mardi 1 ^{er} avril 2025	FERVEUR, LOUANGE ET PASSION	20 H	ANGERS	CONCERT
Samedi 5 avril 2025	LE CARNAVAL DE VENISE	18 H	NANTES	OPÉRA-BALLET
Dimanche 6 avril 2025	LE CARNAVAL DE VENISE	16 H	NANTES	OPÉRA-BALLET
Mercredi 9 avril 2025	UN GRAIN DE FOLIE	19 H	NANTES	CONCERT
Jeudi 24 avril 2025	LA FALAISE DES LENDEMAINS	20 H	ANGERS	OPÉRA
Dimanche 27 avril 2025	CONCERT DU DIMANCHE MATIN	11 H	NANTES	CONCERT

Mai

Mardi 6 mai 2025	SELAMNESH ZÉMÉNÉ	20 H	NANTES	CONCERT
Mercredi 7 mai 2025	SELAMNESH ZÉMÉNÉ	20 H	ANGERS	CONCERT
Dimanche 11 mai 2025	CONCERT DU DIMANCHE MATIN	11 H	NANTES	CONCERT
Lundi 12 mai 2025	HAENDEL L'ITALIEN	20 H	NANTES	CONCERT
Samedi 24 mai 2025	LA FLûTE ENCHANTÉE	18 H	NANTES	OPÉRA
Lundi 26 mai 2025	LA FLûTE ENCHANTÉE	20 H	NANTES	OPÉRA
Mercredi 28 mai 2025	LA FLûTE ENCHANTÉE	20 H	NANTES	OPÉRA
Mercredi 28 mai 2025	L'OPÉRA VA AU CINÉMA	19 H	ANGERS	CONCERT
Vendredi 30 mai 2025	LA FLûTE ENCHANTÉE	20 H	NANTES	OPÉRA

Juin

Dimanche 1 ^{er} juin 2025	LA FLûTE ENCHANTÉE	16 H	NANTES	OPÉRA
Jeudi 5 juin 2025	L'OPÉRA VA AU CINÉMA	19 H	NANTES	CONCERT
Lundi 16 juin 2025	LA FLûTE ENCHANTÉE	20 H	ANGERS	OPÉRA
Mercredi 18 juin 2025	LA FLûTE ENCHANTÉE	20 H	ANGERS	OPÉRA
Mercredi 25 juin 2025	MESSE POUR UNE PLANÈTE FRAGILE	18 H	NANTES	ORATORIO
Jeudi 26 juin 2025	MESSE POUR UNE PLANÈTE FRAGILE	20 H	NANTES	ORATORIO

Informations pratiques

Angers Nantes Opéra
vous accueille :

À Angers

Au **Grand-Théâtre**
Place du Ralliement

Au **Quai**
Esplanade Jean-Claude-Antonini

Au **Centre de Congrès Jean-Monnier**
33, boulevard Carnot

Au **Théâtre Chanzy**
30, avenue de Chanzy

Venir en transports en commun (tram, bus),
vélo, trottinette, voiture, covoiturage,
autopartage : irigo.fr

Itinéraire à vélo : geovelo.app

Stationnement :
parking-angers.fr
angers.citiz.coop
mobicoop.fr



Angers Nantes Opéra est partenaire du programme de fidélité « **Le Club by Irigo** ». Prenez les transports en commun, cumulez des points et profitez d'offres à tarif réduit ou de billets de spectacle gratuits.

À Nantes et Rezé

Au **Théâtre Graslin**
Place Graslin, Nantes

À **La Cité des Congrès de Nantes**
5, rue de Valmy, Nantes

Au **Théâtre**
6, rue Guy-le-Lan, Rezé

Venir en transports en commun (tram, bus,
navibus), vélo, voiture, covoiturage : naolib.fr



En devenant partenaire de Naolib, Angers Nantes Opéra vous permet d'accéder aux transports en commun Naolib, 2 heures avant et 2 heures après la représentation (hors navette aéroport, TER, tram, train et parking-relais), sur présentation de vos billets de spectacle.

Avant le spectacle

Au Théâtre Graslin, l'ouverture des portes a lieu 45 minutes avant chaque représentation.

Le bar du théâtre vous accueille dès l'ouverture des portes.

Au Grand-Théâtre, l'ouverture des portes a lieu 1 heure avant chaque représentation.

Partenaires

Angers Nantes Opéra est subventionné par :



Angers Nantes Opéra remercie les partenaires de la saison 2024-2025 :



Syndicat Mixte d'Angers Nantes Opéra

Président : Nicolas Dufetel

Vice-président : Aymeric Seassau

Angers Loire Métropole

Membres titulaires : Caroline Houssin-Salvetat, Laurent Vieu, Dominique Brejeon, Constance Nebbula, Céline Véron

Membres suppléants : Jeanne Behre-Robinson, Hélène Cruyppenninck, Vincent Février, Paul Heulin, Hélène Bernugat, Véronique Maillet

Nantes Métropole

Membres titulaires : Fabrice Roussel, Jeanne Sotter, Françoise Delaby, Aurélien Boulé, Elhadi Azzi, François Vouzellaud, Guillaume Richard

Membres suppléants : Jean-Claude Lemasson, Elisabeth Lefranc, Pascal Bolo, Anne-Sophie Judalet, Florian Le Teuff, Véronique Cadieu, Marie-Cécile Gessant, Matthieu Annereau

Orchestre National des Pays de la Loire

Antoine Chéreau

L'équipe

Alain Surrans

Directeur général

Thomas Pialoux

Directeur adjoint

Florence Hébert

Assistante de direction

ARTISTIQUE

Production

Christophe Delhoume

Administrateur artistique

Dominique Le Goff

Responsable production

Le Chœur

Xavier Ribes

Chef de chœur et chef de projets artistiques et culturels

Emmanuel Avellaneda

Régisseur du chœur

Frédéric Jouannais

Hélène Peyrat

Pianistes - Chefs de chant

Soprani

Isabelle Ardant

Florence Dauriach

Laurence Dury

Hélène Lecourt

Fabienne Sirven

Katia Szumilo

Evelyn Vergara

Alti

Rhym Aïda Amich

Antonine Estrade

Nathalie Guillard

Yaël Pachet

Claire Pénisson

Viridiana Soto Ortiz

Ténors

Franck Estrade

Sung Joo Han

Bo Sung Kim

Albin Menant

Jean-Pierre Payrat

Carlos Torres Montenegro

Barytons / Basses

Nicolas Brisson

Nikolaj Bukavec

Pablo Castillo Carrasco

Jean-François Laroussarie

Agustin Perez Escalante

Yann-Armel Quemener

Éric Vrain

ADMINISTRATION

Finances

Yann Guéguénat

Responsable finances

Marie Danis

Gestionnaire budgétaire et comptable

Vanessa Richard

Assistante comptable

Ressources humaines

Anne-Laure Joséphine

Responsable ressources humaines

Coralie Meillerais

Assistante ressources humaines et production

Céline Brunet

Sylvie Lemarié

Isabelle Manant

Gestionnaires ressources humaines

Administration générale

Catherine Coulaud

Chargée de mission

Pilotage de gestion

Cécile Bottero

Responsable du pilotage de gestion et des projets stratégiques

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL

Émilie Mottier
Secrétaire générale

Communication

Claire Gayet
Responsable
de la communication
Bénédicte de Vanssay
Responsable de la presse
Matthieu Jouan
Chargé d'édition
et de conception graphique
Manon Genies
Chargée de communication
numérique

Action culturelle

Delphine Ingigliardi
Coordinatrice publics
et territoires
Juliette Corda
Chargée d'action culturelle
Théo Français
Chargé de médiation
et de diffusion

Accueil du public & billetterie

Carole Joncour
Responsable de l'accueil,
de la billetterie et du protocole
Shirleen-Jayne Galvao
Chargée de l'accueil
des publics
Marie Cadoret
Chargée de billetterie
Régisseuse d'avances et de recettes
Mélissa Pastor
Chargée de billetterie
Inès Alaoui Mhammedi
Chargée de billetterie

TECHNIQUE

William Leclerc
Directeur technique
Céline Barreaud
Directrice technique adjointe
chargée de la prévention,
de la sûreté et du bâtiment

Samuel Baron
Régisseur général technique

Anaëlle Georges
Secrétaire technique, chargée
de gestion administrative et
financière

Ibrahima Sené
David Silvestre
Concierges

Abdel Berga
Agent de sécurité
et de prévention

Service intérieur

Bruno Cornu
Marie-Pierre Lassale
Aida Oumarova
Logistique et entretien

Atelier décors

Alison Bigeard
Cheffe atelier décors

Costumes, habillage,
perruques, maquillage

Nathalie Giraud
Cheffe atelier costumes,
habillage, perruques, maquillage
Karine Fresneau-Coeffé
Adjointe à la cheffe d'atelier

Frédérique Aguerra
Guillaume Malaval
Coupeuse et coupeur
Armelle Broussard
Anne Le Déaut
Couturières
Yves Augereau
Marie-Pierre Génin-Régent
Angèle N'Diaye
Habilleur et habilleuses
Béatrice Bonneau-Eveno
Maquilleuse
Jérôme Joyeux
Perruquier, coiffeur

Accessoires

Ludovic Bernard
Chef accessoiriste

Machinerie

Yoan Le Normand
Régisseur principal
- chef machiniste
Richard Hinault
Éric Ordrenneau
Julian Patinec
Régisseurs
plateau-machinistes

Frédéric Dujardin
Valérian Garnier
Daniel Guillemot
Franck Le Gars
Machinistes

Lumière - électricité

Yann Pressard
Chef électricien

Romain Delavaux
David Lassiégée
Andy Sébillet
Régisseurs lumière

Corentin Guilcher
Maud Plantec
Technicien et technicienne
lumière

Audiovisuel

Emmanuel Larue
Responsable audiovisuel

Et toute l'équipe d'accueil
d'Angers Nantes Opéra, ainsi
que les techniciennes
et techniciens intermittents
du spectacle.

Direction de la publication :

Alain Surrans

Coordination éditoriale :

Service communication, Secrétariat général

Textes :

Gwenn Froger (p. 4, 5, 6, 7, 30, 31)

Alain Surrans (p. 10, 11, 18, 19, 34, 35, 44, 45)

Christophe Gervot (p. 22, 23)

Guillaume Hazebrouck (p. 26, 27)

Bastien Gallet (p. 40, 41)

Marie-Bénédicte Souquet (p. 60)

Relecture :

Anne-Sophie Le Goff

Illustrations :

Makiko Furuichi pour Angers Nantes Opéra

Photographies :

Marc Scoffoni © Marc Larcher (p. 66), Marie-Bénédicte Souquet © Fabien Bardelli (p. 66),

Carlos Natale © DR (p. 66), ONPL © Sébastien Gaudard (p. 67),

Ateliers décors © Patrick Garçon/Ville de Nantes (p. 69),

Ateliers costumes © Hélène Aubert/Les Malins Plaisirs (p. 69),

Théâtre Graslin © Martin Argyroglo (p. 72), Théâtre Graslin © Garance Wester (p.73),

Grand-Théâtre d'Angers © Garance Wester (p.76) ,

Concert ça va mieux en le chantant © Garance Wester (p. 77)

Conception graphique :

Jérôme Pellerin-Moncler

Impression :

Média Graphic, Rennes

Licence : 2021-1-3383 / 2021-2-3385 / 2021-3-3388



